

NAM-DINH LE PORT, LA VILLE

NAM-DINH
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 mai 1897)

Agriculture. — Les pluies continuelle de mars, dont quelques-unes très fortes dans les derniers jours du mois, ont profité aux rizières. Celles-ci ont maintenant suffisamment d'eau et la récolte s'annonce bien, si toutefois de trop gros orages ne viennent pas la compromettre comme l'année dernière.

Les récoltes maraîchères sont presque entièrement terminées. Les choux de Nam-dinh continuent à affluer au marché, à s'exporter dans les autres centres du Delta, principalement à Hanoï.

Les mûriers sont également en plein rapport.

Commerce. — Le mouvement commercial est toujours très actif. Les chaloupes arrivent en grand nombre à Nam-dinh, débarquant les médecines chinoises, cotonnades, etc. ; celles de Vinh apportent en grande quantité du bois et des noix d'arec, et sont littéralement bondées. La mise du *Vinh*, la nouvelle chaloupe des Fluviales, sur cette ligne, suffira à peine, avec *l'Agnès* et les autres chaloupes, à assurer le transport des marchandises.

Le prix du riz est de 2 \$ 40 à 2 \$ 50 avec une tendance à la hausse, ainsi que cela se produit tous les ans à pareille époque. Nous arrivons, en effet, au 3^e mois annamite et les gros marchands écoulent lentement leurs réserves.

.....

1900 (avril) : CONSTITUTION DE LA SOCIÉTÉ COTONNIÈRE DU TONKIN
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Cotonniere_du_Tonkin.pdf

NAM-DINH
COMMERCE ET INDUSTRIE
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1901, II-975)

Albumine (fabrique) : Siess, représentant la maison Bonnevey, de Paris.
Boucher : Phuc-Binh,
Boulangier : Luong-huu-Ky,
Congrégations : Luu-van-Bao (canton). — Tran-quoc-Bao (Trieu-Chau).-
Chaux (fabrique) : Truong-Quan.
Chapeaux (fabrique) : Nguyen-van-Tri.
Correspondances fluviales : Lusignan, agent.
Chaloupe à vapeur (service): Wien-Ky, représentant la maison Wang-Tai.
Entreprise commerciale et Industrielle R. Debeaux : Pirson, représentant. —
Chevreuil, Deperdusson, Peronka, Rignet, employés.
Entrepreneurs : Caralp et Oberg. — Nguyễn-van-Vien.

Hôtel : Caralp.

Librairie-Papeterie : Vu-kha-Nguyên, Tran-van-Lich.

Marchands : (de bois), Vu-dinh-Thiet, Ba-Hu, Tuong-Vinh, Nguyên-van-Nhi. — (De cu-nau) Vu-tam-Dac. — (De coton), Chu-han-Duy, Quac-tuan-Bàng, Ly-Tuong, Do-tri-Nguyên, Ngo-Xuong, Nho-Tang, Chieu-Ky, Luc-bao-Huu, Quan-Bac-Dinh, Vinh-loi-Mau, Nguyên-duc-Hué. — (Objets du culte), Dam-duc-Giuc. — (Objets de cuivre), Dong-dinh-Thac. — (Étoiles), Checkissamy, Antoine, Mouttou. — (Huile), Nguyên-van-Ta. — (Laque et incrustations), Tran-hani-Hy, Vuong-Hun. — (Médicaments), Tram-tu-Ham. — (marchandises diverses), Nguyên-ky-Nam, Du-dai-Thuan — (Noix d'arec), Vu-thi-Nhat, Dinh-Hainh. — (Nuoc-marn), Dang-ngoc-Dang, Pham-dinh-Hanh. — (Poteries), Le-van-An, Bui-tat-Dac. — (Riz), Hai-An, La-tu-Ha, Ha-Quoc, Thanh, Hoang-le-Pho, Trieu-van-Khé.

Pharmaciens : Chu-han-Duy, Phu-duc-Tu.

Planteurs : Bourgouin-Meiffre, Daurelle, Gobert.

Société d'enseignement mutuel : Dang-van-My.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX NAM-DINH

(*L'Avenir du Tonkin*, 10 octobre 1901)

Mois d'août et septembre 1901 — Agriculture — Les rapports reçus des divers huyên de la province signalent le bel aspect des rizières, en particulier dans la région voisine de la mer où les terrains sont assez élevés et où les eaux de pluie trouvent un écoulement facile. Dans la région Nord, les pluies abondantes du mois d'août et d'une partie du mois de septembre ont causé quelques dégâts peu importants.

D'une manière générale, la récolte du 10^e mois s'annonce comme très satisfaisante.

[Usine des Distilleries de l'Indochine]

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/SFDIC-Tonkin.pdf

Industrie. — Rien de particulier à signaler au point de vue de l'industrie indigène toujours active dans la ville. L'usine de la Société cotonnière est en bonne voie d'achèvement ; le montage de la machinerie est commencé. La Société française des distilleries de l'Indo-Chine commence les travaux d'installation d'une distillerie à proximité de la ville.

Mouvement du port

Entrées

Il est entré dans le port, pendant le mois de septembre 1901, 238 chaloupes à vapeur qui ont amené de 13.632 passagers, dont 205 Européens, 22 Indiens, 429 tirailleurs, 95 miliciens, 259 Chinois et 12.622 Annamites.

98 jonques venant de l'Annam qui étaient chargées de diverses marchandises.

481 jonques et sampans venant des provinces voisines qui étaient chargées de riz. de maïs et de diverses marchandises.

Sorties

232 chaloupes à vapeur emmenant 13.106 passagers dont 213 Européens, 28 Indiens, 416 tirailleurs, 81 miliciens, 276 Chinois et 12.108 Annamites.

515 jonques à destination de l'Annam.

515 jonques et sampans à destination des provinces voisines.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

NAM-DINH
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 mai 1902)

Agriculture. — La sécheresse persistante de ces deux derniers mois a fortement compromis la récolte prochaine. Dans toutes les rizières d'une élévation moyenne, le riz repiqué en janvier et février a été perdu. Dans les rizières basses, seules, les plants repiqués ont pu résister à cette longue absence de pluie et cela grâce aux efforts constants des cultivateurs qui s'ingénient à trouver de l'eau par toutes sortes de moyens artificiels ; plusieurs canaux sont à sec et la perte, qui peut être déjà évaluée à la moitié de la récolte, sera plus sérieuse encore si des pluies ne surviennent pas à bref délai.

Les légumes eux-mêmes ont souffert beaucoup de la sécheresse. La récolte a été très mauvaise ; les choux annamites, dits choux de Nam-dinh, ont donné des résultats peu satisfaisants et comme quantité et comme qualité.

Industrie. — Rien de particulier à signaler au point de vue de l'industrie indigène toujours active en ville. De nombreux ouvriers ou coolies trouvent à s'employer soit aux constructions faites par la Société française des Distilleries et à l'édification des bâtiments devant servir de casernement aux tirailleurs, soit aux travaux de ballastage et pose de chemin de fer. Dans le Sud de la province, à Quât-Lâm, l'installation des salines par la Société Vve C... (???) occupe également un grand nombre d'indigènes.

Commerce
Mois de février 1902

Importations. — Il a été importé par les différents vapeurs :

1° De Vinh : 360 balles de noix d'arec fraîches, 315 balles de noix d'arec sèches, 192 planches, 15 caisses d'allumettes et 60 balles de diverses marchandises.

2° De Haïphong : 5.110 piculs de sel, 54 caisses de pétrole, 46 balles de noix d'arec fraîches, 551 balles de médicaments, 158 jarres de thé de Chine, 245 balles de coton filé, 5 balles de noix d'arec sèches, 181 balles de coton non filé, 321 piculs de papier, 49 bail de cu-nau et 328 balles de diverses marchandises.

3° De Hanoï : 84 piculs de papier, 65 caisses d'allumettes, 295 paniers de laque, 47 jarres d'huile, 18 balles de coton filé, 25 belles de cu-nau et 264 balles de diverses marchandises.

4° De Thanh-hoa : 2.900 sacs de riz, 62 balles de coton non filé et 66 balles de diverses marchandises.

5° Des provinces voisines 4.617 piculs de riz, 1633 piculs de paddy, 676 porcs, 157 pièces de bois, 316 balles de noix d'arec sèches, 3.822 choux et 220 balles de diverses marchandises.

Exportations. — Il a été exporté par les différentes chaloupes à vapeur :

1° Sur Vinh : 16 caisses de pétrole, 7 balles de coton filé, 6 balles de médicaments, 18 paniers de laque, 5 piculs de papier et 60 halles de diverses marchandises.

2° Sur Haïphong : 42.709 sacs de riz, 127 porcs, 239 planches, 20 caisses de fil de soie, 1.130 paquets de nattes, 16 balles de médicaments et 498 balles de diverses marchandises.

3° Sur Hanoï : 737 sacs de riz, 139 balles de coton non filé, 465 porcs, 63 balles de noix d'arec fraîches, 28 balles de médicaments, 198 pièces de bois, 199 balles de noix d'arec sèches, 200 piculs de sel et 288 balles de diverses marchandises.

4° Sur Thanh-hoa ; 24 jarres d'huile, 282 caisses de pétrole, 17 balles de médicaments, 10 charges de tabac, 41 balles de coton filé, 37 balles de noix d'arec sèches, 4 piculs de cuivre, 6 piculs de fer et 84 balles de diverses marchandises.

5° Sur des provinces voisines : 190 balles de noix d'arec . sèches, 47 balles de noix d'arec fraîches, 173 caisses de pétrole, 21 jarres d'huile, 65 sacs de sucre, 47 jattes de thé de Chine, 15 balles de médicaments et 197 balles de diverses marchandises.

6° Marchandises venant de Vinh et parties aussitôt pour Haiphong : 571 pièces de bois, 665 planches, 560 paquets de rotin, 91 caisses d'allumettes, 13 sacs de sucre, 15 balles de cu-nau et 90 haltes de diverses marchandises.

MOUVEMENT DU PORT

Entrées

Il est entré dans le port pendant le mois de février 1902 : 186 chaloupes à vapeur qui ont amené ; 14.696 passagers.

101 jonques venant de l'Annam,

513 jonques et sampans venant des provinces voisines.

Sorties

188 chaloupes à vapeur transportant : 15.156 passagers.

133 jonques à destination de l'Annam.

525 jonques et sampans à destination des provinces voisines.

Mois de mars 1902

Importations. — Il a été importé par les différentes chaloupes à vapeur :

1° De Vinh : 60 balles de noix d'arec fraîches, 730 balles de noix d'arec sèches, 1.350 planches, 60 caisses d'allumettes, 70 pièces de bois, 250 sacs de sucre, 65 balles de cu nau et 137 balles de diverses marchandises ;

2° De Haïphong : 15 980 piculs de sel, 2.110 caisses de pétrole, 295 balles de noix d'arec sèches, 620 balles de coton filé, 122 jarres de thé de Chine, 200 piculs de papier, 495 balles, de médicaments et 138 balles de diverses marchandises ;

3° De Hanoï ; 152 piculs de papier, 165 caisses d'allumettes, 49 jarres d'huile, 217 balles de coton filé, 80 sacs de cuivre, 222 balles de noix d'arec sèches, 8.000 chapeaux de femmes, 355 paniers de laque et 263 balles de diverses marchandises ;

4° De Thanh-Hoa : 2166 sacs de riz, 726 balles de coton non filé, 150 jarres de thé de Chine, 550 jarres en terre cuite, 20 jarres d'huile et 79 balles de diverses marchandises.

5° Des provinces voisines : 9.055 piculs de riz, 3170 piculs de paddy, 685 porcs, 60 pièces de bois, 20 balles de noix d'arec sèches, 29.900 choux, 672 piculs de maïs et 126 balles de diverses marchandises.

Exportations. — Il a été exporté par les différentes chaloupes à vapeur :

1° Sur Vinh : 120 caisses de pétrole, 140 balles de coton filé, 8 balles de médicaments, 110 piculs de papier, 270 jarres d'alcool de riz, 20 paniers de laque et 105 balles de diverses marchandises.

2° Sur Haïphong : 21.687 sacs de riz, 5.280 sacs de paddy, 951 porcs, 81 caisses de fil de soie, 4.130 paquets de nattes, 171 balles de médicaments, 16.500 choux et 310 balles de diverses marchandises.

3° Sur Hanoï : 3.030 sacs de riz, 458 balles de coton non filé, 889 porcs, 50 balles de noix d'arec fraîches, 470 balles de noix d'arec sèches, 2610 piculs de sel, 72 balles de médicaments, 10.460 choux et 293 balles de diverses marchandises.

4° Sur Thanh-hoa : 320 caisses de pétrole, 84 balles de médicaments, 40 balles de coton filé, 3 piculs de cuivre, 38 piculs de fer, 30 piculs de papier et 107 balles de diverses marchandises.

5° Sur des provinces voisines : 106 balles de noix d'arec sèches, 30 balles de noix d'arec fraîches, 405 caisses de pétrole, 45 jarres d'huile, 62 jarres de thé de Chine, 69 balles de médicaments et 212 balles de diverses marchandises.

6° Marchandises venant de Vinh et parties aussitôt pour Haiphong : 120 pièces de bois, 2.700 planches, 130 caisses d'allumettes, 298 sacs de sucre, 50 balles de cu-nau, 29 boeufs, 60 balles de noix d'arec sèches et 970 balles de diverses marchandises.

MOUVEMENT DU PORT

Entrées

Il est entré dans le port pendant le mois de mars 1902 :
192 chaloupes à vapeur qui ont amené 13.314 passagers, 115 jonques venant de l'Annam, 528 jonques et sampans venant des provinces voisines.

Sorties

187 chaloupes à vapeur transportant 16.033 passagers.
98 jonques à destination de l'Annam, 489 jonques et sampans à destination provinces voisines.

ASIE FRANÇAISE

Les Ports de l'Annam.

par le marquis de Barthélémy

(*Bulletin de la Société de géographie commerciale de Paris*, 1902, pp. 424-426)

À bord de l'*Agnès 1*, 4 mai 1902.

Haïphong

.....
Je dois citer une maison plus nouvelle, celle de M. Raoul Debeaux, qui paraît pleine d'activité et se développe considérablement grâce à ses monopoles d'alcool, de sel, d'opium. Elle est l'instigatrice de la fondation de deux importantes distilleries dont une, en construction depuis six mois seulement, ouvrira avant la fin de l'année à Nam-Dinh [?].
.....

1902 (décembre) : INAUGURATION DE LA LIGNE HANOÏ-NAM DINH

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Ch._fer_transindochinois.pdf

1903 (avril) : CONSTITUTION DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FILATURES DE SOIE DU TONKIN

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Filatures_soie_Tonkin.pdf

Le typhon

(*L'Avenir du Tonkin*, 12 juin 1903)

NAM DINH

De Nam-Dinh nous arrivent de nouveaux détails sur les effets du typhon. Des reconnaissances qui ont été faites dans la ville, il résulte que 1.431 maisons en paillotes ont été démolies, 29 maisons construites en briques se sont écroulées, 755 toitures ont été enlevées — dans les rues, 304 arbres ont été déracinés ou brisés, 39 murs de clôture se sont écroulés, 121 réverbères ont été brisés ou mordus.

Les pertes subies par la population indigène sont évaluées à 36.000 piastres environ. Il n'y a pas, heureusement, beaucoup de victimes à déplorer ; deux cadavres de femmes

Faisant le service entre Hai-Phong, Nam-Mnh et Vinh.

indigènes ont été relevés de sous les décombres d'une maison écroulée, et ceux de deux sampaniers ont été retrouvés à cinq ou six kilomètres en aval.

Les bâtiments d'Européens qui ont le plus souffert sont ceux de la distillerie Fontaine, l'usine de la Cotonnière, l'albuminerie, les bâtiments de la garde civile, les casernes des tirailleurs qui, celles-là, sont écroulées presque en entier.

Dans la région, la récolte du riz est considérée comme perdue. Les trains ont recommencé à circuler entre Ninh-Binh, Nam-Dinh et continueront probablement demain sur Hanoï.

AFFAIRES COLONIALES
Tonkin
LE CYCLONE DU 8 JUIN
(*Le Temps*, 17 juillet 1903)

[...] À Nam-Dinh, les casernes n'existent plus ; elles ont été rasées, au ras du sol. De la résidence, il ne reste plus que les quatre murs.

De l'hôtel Caralp, il ne subsiste que la verandah.

La gendarmerie a été détruite de fond en comble en moins de cinq minutes !

Détruite aussi l'entreprise R. Debeaux ; on a retrouvé des tonneaux d'alcool à environ 200 kilomètres de Nam-Dinh.

Quant à la Cotonnière*, cette belle installation, elle est entièrement ravagée. [...]

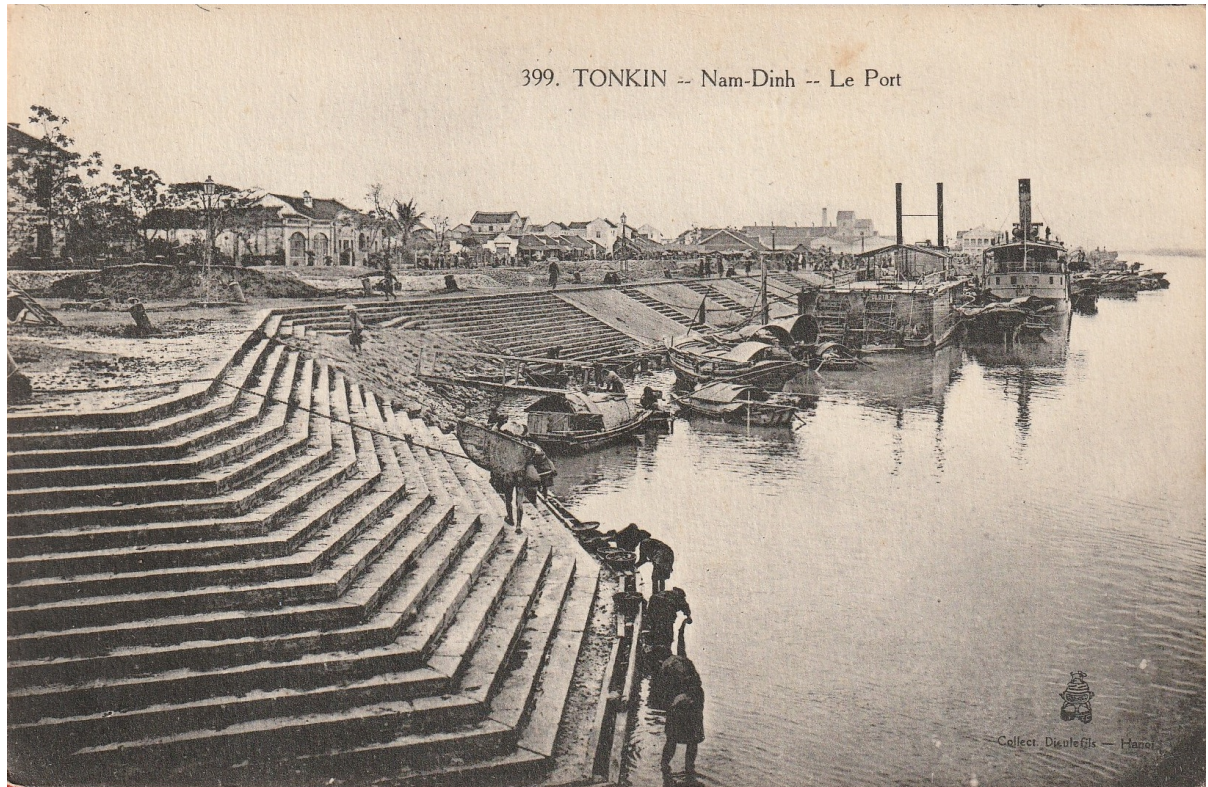
1904 (ca) : OUVERTURE DU GRAND HÔTEL CARALP
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Caralp-Nam-Dinh.pdf

NAM-DINH
[Salle de spectacle]
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 novembre 1904)

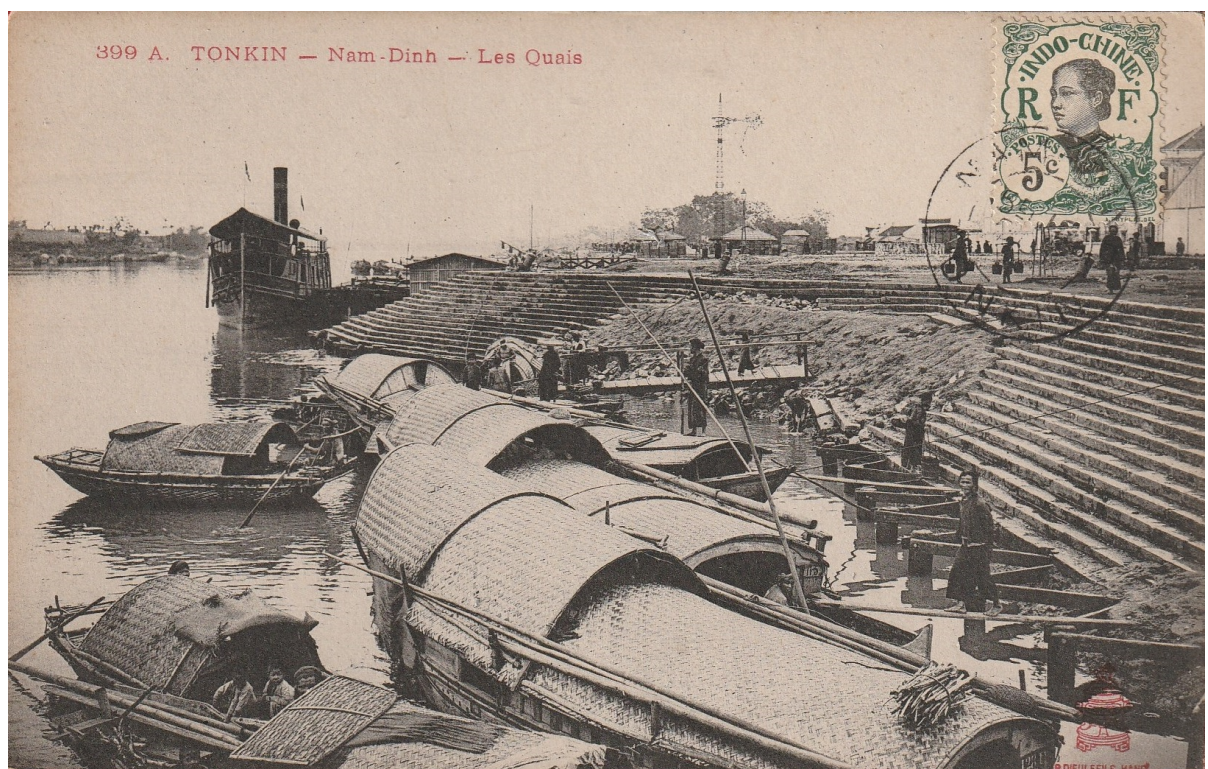
De notre correspondant particulier.

Décidément, Nam-dinh n'aura plus à envier à Hanoï et à Haïphong leur théâtre. En effet, notre ville possède maintenant une salle de spectacle, grâce à l'initiative de notre résident.

Cette construction, qui ne rappelle en rien le monument que Hanoï s'offre en ce moment, aux dépens de l'équilibre de son budget, a été édifié en face l'hôtel Caralp. Espérons que des troupes viendront y rompre la monotone de nos soirées et apporter avec elles l'écho des nouveautés artistiques de la Métropole.



Coll. Olivier Galand
www.entreprises-coloniales.fr/empire/Coll._Olivier_Galand.pdf
Nam-Dinh. — Le Port. À droite, le *Dragon*, des Messageries fluviales. Coll. Dieulefils, Hanoi.



Coll. Olivier Galand
www.entreprises-coloniales.fr/empire/Coll._Olivier_Galand.pdf
Nam-Dinh. — Les Quais. Coll. Dieulefils, Hanoi.

Nam-Dinh
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 juillet 1905)

Ceux qui sont en ce moment de passage parmi nous sont frappés de l'animation extraordinaire qui règne dans la localité. Sur le fleuve, des jonques apportent le paddy que remportent aussitôt les chaloupes. Nam-Dinh a vraiment l'air d'une grande ville très industrielle.

Cela est d'autant plus vrai que des usines s'y élèvent de toute part et qu'en plus de la cotonnière, on a les usines de distillation avec d'autres encore.

Dernièrement, l'un de nos compatriotes a voulu étendre ce mouvement commercial et, comme le sont Hanoï, Haïphong et Saïgon, doter la capitale littéraire d'un service d'adduction d'eau potable. Voici quelle était l'économie du projet qui, de prime abord, nous paraît assez séduisant et que nous nous étonnons de n'avoir pas vu adopter par les autorités compétentes.

L'adjudicataire, après avoir préparé ses plans et projets, qui auraient été soumis pour acceptation au contrôle d'une commission émanée du service des travaux publics et constituée de façon à donner toutes garanties, aussi bien à l'administration qu'aux consommateurs, aurait installé, d'après les dernières données de la science et de la mécanique, une usine modèle. Les eaux, soit qu'elles provinssent d'une nappe souterraine et, par conséquent, ne nécessitent que peu ou pas de filtrage, soit qu'elles fussent puisées en plein courant du fleuve et, dans ce cas, demandent des opérations préalables comme l'alunage, le repos et un filtrage rationnel et complet, auraient ensuite été canalisées et distribuées en ville par un certain nombre de bornes-fontaines dont le quantum était à fixer par les deux intéressés, administration et concessionnaire.

De plus, après que les divers plans auraient été acceptés de part et d'autre, afin de donner toutes garanties, l'auteur du projet n'en restait pas le seul responsable. Il constituait, au contraire, une importante société qui pouvait s'étendre par la suite et se serait constituée pour le début à un capital de 250.000 francs. S'il y avait eu lieu plus tard, elle aurait pu utiliser son surplus de force motrice, tant à faire de l'électricité pour l'éclairage public ou privé qu'à distribuer de l'énergie aux artisans qui sont si nombreux dans cette ville de travailleurs. Qu'on juge des facilités qu'auraient apportées aux tourneurs, aux tailleurs et à tant d'autres, de petits moteurs leur apportant depuis un quart de cheval jusqu'à plusieurs chevaux de force. Combien d'autres industries françaises comme les scieries mécaniques pouvaient trouver là économiquement la force dont elles ont besoin en petite quantité ?

Il n'y avait à craindre aucune exploitation des Français ou des indigènes par une Société intéressée à voir s'accroître le nombre de ses clients et à se développer le plus possible. Au reste, comme dernière garantie, les statuts auraient été déposés à la Résidence supérieure et soumis à son approbation.

En retour et comme garantie fixe, le concessionnaire demandait que chaque habitant adulte, alors que chaque maison comprenant six habitants en moyenne, paye actuellement plus d'une piastre vingt par mois (plus de trois à quatre cents par jour) pour que l'on y transporte l'eau boueuse du fleuve qu'il faut encore aluner et laisser déposer, qui, de ce fait, se trouve frappée d'un assez lourd impôt) payât cet impôt réglementé à la résidence de la province qui le retournait à raison d'une piastre, à la direction de la nouvelle usine des eaux il va sans dire que les immeubles qui prenaient l'adduction directe et l'abonnement étaient exceptés de cette règle générale.

Les conditions demandées n'étaient pas draconiennes. On pouvait dire en plus que la nouvelle installation donnerait de l'ouvrage à un certain nombre de mécaniciens,

d'ouvriers d'art qu'elle ferait vivre, qu'elle brûlerait du charbon ou du bois provenant du pays, qu'elle créerait une nouvelle source d'activité et de revenus pour la ville.

Cette création n'a pas été acceptée, le budget provincial n'étant pas assez riche, paraît-il, pour payer cette redevance qui aurait pu être balancée par de nouvelles recettes. Par quoi donc sont balancées celles de l'alcool ?

Nam-Dinh
(*L'Avenir du Tonkin*, 9 décembre 1905)

L'importance commerciale du port de Nam-Dinh, qui est le principal centre des transactions du Tonkin avec l'Annam, a déterminé les industriels et commerçants français ainsi que les principaux commerçants chinois de cette ville à demander, par une pétition spéciale, à l'autorité supérieure d'aménager le port de Nam-Dinh, [sachant que] la mise en exploitation de la ligne de Vinh augmentera l'importance de la place.

Ces démarches ont rencontré le meilleur accueil auprès de l'Administration locale. Une étude des travaux reconnus nécessaires a été faite par le service des Travaux publics. Les conclusions de ce travail, qui constitue l'avant-projet de l'agrandissement et de l'aménagement du quai de Nam-Dinh, ont été soumis à la Résidence supérieure qui a décidé de les soumettre à une enquête publique sur l'utilité de la convenance de ces travaux.

La dépense en est évoluée à la somme de 170 000 francs.

Il s'agirait, d'abord, de remployer les terrains compris entre les murs du quai déjà existants jusqu'à la distillerie ; puis de construire un quai surélevé avec rampes d'accès permettant le chargement et le déchargement des marchandises du quai sur les wagons.

Trois appointements métalliques portant chacun une grue de la force de 1.50 kg, une quatrième grue de 3 tonnes, à pivot mobile, pour les charges lourdes, raccordée à la voie principale par une voie spéciale, sont [trois mots manquants].

Plus tard, si cela est reconnu nécessaire, de grands hangars fermés pour le dépôt des marchandises en transit pourront être édifiés sur les quais.

Des voies nouvelles desservant les quais après leur agrandissement pourront être établies.

Nous sommes heureux de voir que l'importance de notre port n'a pas échappé à l'attention bienveillante de l'Autorité supérieure. Il est désirable que ces travaux soient promptement commencés, Nam-Dinh et sa région en retireront un élément de prospérité de plus.

1906 (ca) : OUVERTURE DE L'HÔTEL DE LA GARE (Marius BAUDON)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Nam-Dinh-Hotel_Gare.pdf

NAM-DINH
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 mars 1906)

Plaignez-vous, messieurs de Hanoï, de payer le pain cher ! Vos pains pèsent 220 grammes ; [les nôtres pèsent 170 gr. chez M. Caralp](#) et [190 chez les Chinois](#), et nous payons cependant 6 cents aussi. Cela nous fait donc le kilo de pain à 0 p. 353, soit 0 franc 93 centimes 1/2. Nous voilà bien loin de 18 cents fixés à Saïgon. Nous ne sommes

pas 3.000 il est vrai mais nous avons des fonctionnaires qui n'émargent pas pour de grosses sommes au budget.

*
* * *

On meurt de faim autour de nous : des centaines de voix nous le disent chaque jour, celles des mendiants qui envahissent notre ville ; on en trouve à toutes les portes. Des familles entières ont quitté leurs paillotes sans vivres, leurs villages devenus inhospitaliers. Elles vont de maison en maison sollicitant un bol de riz. C'est pitié de voir des mères au teint blême serrant enveloppés dans leurs haillons des enfants endormis sur leur sein tari et en conduisant d'autres à demi nus qui marchent à leurs côtés implorant, des passants. On rencontre aussi des vieillards, des aveugles entretenus autrefois par leurs villages mais qui parcourent maintenant nos rues de leurs pas incertains et rendus hésitants par un va-et-vient de gens et de pousse-pousse auquel ne sont pas accoutumés.

L'autre jour, passant rue des Chinois, il m'a pris envie de compter les mendiants : sur une longueur d'environ 300 mètres, j'en ai trouvé plus de 50, vieillards, hommes femmes, enfants.

Beaucoup de ces mendiants viennent de loin ; presque tous sont étrangers à la ville. Cela ne veut pas dire que la famine n'atteigne pas un grand nombre de maisons, même ici. Des quartiers souffrent même beaucoup. Je signalerai spécialement celui où se trouve les incrusteurs, tourneurs, etc., et où dans de pauvres paillotes, on ne fait pas repas tous les jours. Que sera-ce dans deux mois ?

NAM-DINH
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 mai 1906)

Notre petit centre a de véritables airs de ville industrielle. Il compte deux très grandes usines de première ordre, cotonnière et alcools, sans parler de la scierie mécanique. On peut s'étonner que jusqu'à ce jour, il ne se soit pas encore trouvé un ingénieur un peu sérieux qui s'occuperait de la doter de la force et de la lumière électrique. C'est la une idée que je vous donne en passant aujourd'hui et que je compte bien vous développer de toute autre façon avec des chiffres à l'appui. Si, dans un centre aussi peuplé que celui-la un homme d'une réelle initiative voulait se donner la peine d'étudier la question, la population annamite et lui même en retireraient d'énormes bénéfices. J'espère pouvoir vous le démontrer bien mieux dans ma prochaine correspondance et sans réfutation possible.

NAM-DINH
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 mai 1906)

.....
Je vous disais dernièrement combien il est extraordinaire que, étant donné l'avenir industriel de notre cité, qui compte plusieurs usines, il ne s'en soit point encore installé une qui distribuerait et vendrait de la force motrice et de l'éclairage. [...].

L'électricité, sous le savez, se prête à une foule d'usages et pourrait actionner aussi bien les machines à coudre des tailleurs que les outils des tourneurs sur cuivre et sur

métaux. Elle pourrait éclairer puis partie de la ville, et le budget provincial y trouverait son compte. Cela lui reviendrait moins cher que s l'éclairage à l'alcool.

Enfin, la même usine pourrait aussi s'occuper d'élever et distribuer les eaux potables. Nous sommes bien mal partagés actuellement sous ce rapport. L'eau est ici une véritable marchandise et une marchandise qui coûte cher. Elle se débite au détail à tant le seau, comme on débite l'alcool ou le vin. De nombreux marchands qui ont remplacé les porteuses antiques avec leurs deux boîtes à pétroles [touques] vont la puiser au fleuve dans des tonneaux et la revendent ensuite sur la voie publique et dans des maisons aux particuliers.

De ce fait, chaque jour, il est perçu par les marchands d'eau, des sommes très importantes qui pourraient être versées dans les caisses du budget provincial à condition que celui-ci installe, à son tour, quelques bornes fontaines où l'on pourrait venir s'approvisionner. Il lui faudrait, pour cela, traiter avec un industriel, ce qui nous paraît très simple et serait accepté avec joie par toute la population aussi bien française qu'asiatique. De la sorte, l'eau cesserait d'être une denrée, une marchandise, comme elle l'est indiscutablement à l'heure actuelle et nous pourrions en être pourvu en abondance au lieu d'être contraints de limiter nos besoins selon les ressources de notre budget. Eau et lumière ! Celui qui, avec un projet bien étudié, viendrait nous apporter cela, trouverait sûrement un appui sérieux près du résident de la province et du résident supérieur [Groleau] qui connaît mieux que personne les ressources et les besoins de notre ville qu'il administra si longtemps avec tant de compétence. Voici l'idée lancée et donnée pour rien au capitaliste que nous appelons de nos vœux.

.....

Nam-Dinh
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 juin 1906)

Notre sympathique receveur des Postes est enfin parvenu, non sans de nombreuses démarches, à donner satisfaction aux desiderata du commerce local ; depuis le 1^{er} juin dernier, les correspondances sont distribuées à domicile par des facteurs des postes. Voilà un grand pas de fait par cette prise en considération des réclamations des Européens de notre ville.

Une lacune reste encore à combler : notre bureau de poste n'ouvre ses guichets qu'à trois heures du soir. Ne pourrait-on pas ouvrir à 2 heures ? Nous savons très bien que l'unique receveur est surchargé de besogne, mais pourquoi ne pas lui adjoindre un employé européen qui, étant donné l'importance de ce bureau, y serait utilement employé ?

Nous espérons que M. le directeur général des Postes fera droit aux doléances des habitants de Nam-Dinh.

*
* * *

Plus que jamais, il est question d'édifier la nouvelle résidence sur le terrain vague qui se trouve devant l'hôtel Caralp. Le lieu pourrait être plus judicieusement choisi pour une pareille construction.

Il n'existe pas, dans tout Nam-Dinh, un seul square pouvant servir de jardin ou de promenade publique. Pourquoi ne pas y affecter ce terrain déjà tout disposé pour cela puisqu'il y existe une pièce d'eau et de très beaux arbres ?

La Résidence trouverait facilement ailleurs un autre terrain beaucoup plus vaste et tout le monde serait content. Oui, mais voilà, la chose est tellement simple et logique

qu'elle ne sera pas faite, on n'aime pas, ici, les choses faciles, et chacun tend, semble-t-il, à chercher la difficulté.

*
* *
*

À propos de la nouvelle résidence, dont la construction nécessitera, paraît-il, une dépense de cent vingt mille piastres (120.00 p.), il est bon de constater en passant que **Nam-Dinh est entièrement dépourvu d'égouts, d'éclairage (exception faite pour les lumignons fumeux trompeusement dénommés lanternes) et surtout d'eau potable.**

Les gens oui réfléchissent — et ils sont nombreux ici — trouvent qu'il serait préférable d'affecter les fonds consacrés à la construction de la somptueuse résidence, dont le besoin ne se fait nullement sentir, à donner à la ville ce dont elle a un besoin absolu, et qui lui a fait défaut jusqu'à ce jour.

D'abord de l'eau potable ; chose essentielle à la vie ; ensuite de la lumière ; et, si possible des égouts.

Ce conseil sera-t-il entendu . Il est fort à craindre que non, hélas ! et la sarabande des piastres se déroulera, sans profit pour notre cité, avec accompagnement de la valse connue :

Valsez, valsez, fillettes.

Valsez, valsez, toujours.

Nam-Dinh
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 janvier 1907)

Les quais. — Les travaux des quais de Nam-Dinh sont très activement poussés, la grande plate-forme, qui doit servir au transbordement des marchandises des chaloupes à la gare fluviale, est presque entièrement terminée. À part le travail que cela aura pu procurer à bon nombre de coolies et les gros avantages qu'en tireront leurs employeurs, nous ne voyons pas trop de quelle utilité pourra bien être cette construction coûteuse.

À notre sens, des travaux beaucoup plus urgents restent à exécuter dont on a l'air de se soucier fort peu. Ces travaux sont, il est vrai, d'importance monétaire moindre, et laissés probablement de côté pour servir à .. la gloire de nos dirigeants futurs.

Pourvu que ceux-ci pensent à en tirer profit, il n'y aura que demi-mal ; mais en attendant que nous leur souhaitions bon séjour parmi nous, nous sommes forcés de constater que les marchandises de toute sortes arrivent ici, de moins en moins. Le commerce de Nam-Dinh, grâce aux multiples tracasseries de nos Administrations de toutes sortes, est en décroissance continue et si l'on n'y met ordre, c'est le complet marasme à brève échéance. Il n'était pas suffisant que le fermier des marchés empoisonne le public, que maître du Cumul opère en ville, que le Résident et l'Ingénieur bataillent sourdement, il faut maintenant que le Canal des Bambous s'en mêle. Les chaloupes qui pouvaient transporter jadis 120 à 130 tonnes, n'en prennent plus que 25 à 30, et sont obligées de prendre des remorques qu'elles coulent ou ensablent. Quand donc se décidera-t-on en France, à envoyer un quelconque cordonnier [*sic*] en mission spéciale pour faire une importante étude sur le courage [*sic*] rationnel de ce fameux canal ? À moins toutefois que ces messieurs d'en Haut veuillent comprendre enfin qu'il qu'ils ont autre chose à faire que de discuter inutilement en pontifiant ?



Coll. Olivier Galand

www.entreprises-coloniales.fr/empire/Coll._Olivier_Galand.pdf

Nam-Dinh. — Vue du Quai (Coll. V. Demange, Hanoi).

Carte destinée au caporal Paul Weiller, 7^e compagnie du 1^{er} Étranger, Vietri (28 mai 1907)

NAM-DINH

(*L'Avenir du Tonkin*, 19 mars 1911)

Decauville.— Est autorise l'établissement à Nam-dinh, par l'administration des douanes, d'une voie Decauville de 0 m 60 d'écartement reliant l'entrepôt de sel au quai fluvial, et traversant normalement le boulevard Lamothe-de-Carrier et la voie ferrée.

NAM-DINH

(*L'Avenir du Tonkin*, 6 septembre 1913)

Inondations. — Depuis le lundi 25 août jusqu'au dimanche 31 août, le niveau des eaux était resté stationnaire à Nam-Dinh. Mais dimanche dernier, une poussée des eaux du Day s'est fait sentir au chef lieu. Des courants formidables inondaient la ville. Il y a de l'eau partout, excepté cependant chez M. Caralp, à la résidence, à la poste et à l'hôpital.

La caserne a dû être évacuée ; il y avait cinquante centimètres d'eau dans les chambres. Deux compagnies de tirailleurs ont été cantonnées au dépôt régional, appartenant à la Douane, et une autre compagnie à la gare. La section hors rang s'est établie au premier étage d'une maison d'officier. Les écoles sont dans l'eau. Presque tout le quartier indigène est noyé. À quelques endroits, il y a plus de 1 mètre d'eau dans les maisons, boulevard Henri-Rivière, par exemple. Plusieurs maisons annamites ont été désertées par leurs locataires qui sont allés chercher un refuge au marché.

Cependant, les aborigènes de Nam-Dinh regardent cela d'un œil placide. Les fabricants d'embarcations dites paniers ont fait fortune en vendant à chacun une embarcation. Et le soir, Nam-Dinh se change en Venise tonkinoise.

Des paniers, ayant un lumignon à l'avant, avec un indigène à la perche derrière, glissent lentement sur les eaux noires, traînant une famille annamite qui se réjouit et rit aux éclats de ces promenades Inusitées.

Les chanteuses ont pris place également sur ces embarcations et chantent en chœur, accompagnées par des guitares, une mélodie, dont le vent égrène les notes sur la ville.

Des radeaux en bambous passent, traînant de joyeux drilles qui rient, font éclabousser l'eau sur l'accorte chanteuse *qui proteste en riant*.

Des marchands de soupes, de thé, de cigarettes rament vivement entre tous ces groupes.

Le fumeur d'opium lui même a quitté son lit de camp et ses tentures aux dragons grimaçants. Il a transporté tout son attirail sur une barque et fume tranquillement ayant pour spectacle le ciel étoilé et -sa vision de mille lumières qui se reflètent dans l'eau.

Mercredi, les eaux se retirent tout doucement.

NAM-DINH

LA FÊTE DU DRAPEAU (L'Avenir du Tonkin, 15 octobre 1913)

Dès samedi soir, on pavoisait, avec des oriflammes aux couleurs de France, les rues Paul-Bert et de la Citadelle. La résidence et la caserne étaient également pavoisées. À la tombée de la nuit, toute la ville fut illuminée par des guirlandes de lampions. La population européenne avait reçu des programmes joliment illustrés par un artiste amateur et tiré par la presse militaire. À huit heures et demie, la retraite aux flambeaux commençait. de nombreux lampions originaux avaient été fabriqués en cette occasion.

La retraite suivit l'avenue de la Citadelle, s'arrêta devant l'Hôtel Caralp, où la musique exécuta deux valses. M. Chouquet, l'aimable et sympathique gérant du café, fit servir gracieusement des limonades et des bocks aux exécutants. Puis elle poursuivit son chemin par le boulevard Paul-Bert, les quais, la rue des Chinois, le marché, le boulevard Paul-Bert, où elle s'arrêta de nouveau devant l'Hôtel Caralp où les musiciens jouèrent deux morceaux et purent se rafraîchir gratuitement.

Puis devant l'hôtel de la résidence, puis devant la demeure du colonel, ils donnèrent un concert. Et bientôt à regret pour les auditeurs ils passèrent sous la porte du Camp Carreau. Cette porte était, en cette occasion, un véritable arc de triomphe décoré de plantes vertes, et de drapeaux, au-dessus duquel brillaient les lettres R. F. et une ancre marine. Les rues étaient pleines d'animation. Vers onze heures cependant, chacun, se préparant pour le lendemain, était déjà couché et la lune éclairait, comme une veilleuse. la ville endormie, semblant promettre pour le lendemain une délicieuse journée.

Cependant, le lendemain, le ciel était couvert. Malgré les menaces de pluie, les mandarins avalent fait planter tout le long de l'avenue de la Citadelle, de la caserne au kiosque de musique du square Paul-Bert des drapeaux annamites. À sept heures du matin, les troupes fraîches, d'un pas alerte et aux accents joyeux de la nouba, venaient gagner leur emplacement au boulevard Paul-Bert.

Dans le kiosque de musique servant de tribune avait pris place M. Fort, résident, qui, malgré sa convalescence, a tenu d'honorer de sa présence cette cérémonie.

Autour de lui, presque toute la population européenne. On remarquait M^{mes} Fort, Corre, Caseaux, Émery, Leduc, Portes, Gazel, Dubois, Guermeur. M^{lles} Marcelle Lacombe et Dubois, MM. docteur Caseaux, Eugerel [Ungerer ?], Émery, Gazet, Néron,

Chapoulart, Tragon, de Sourdeval, Dubois, Guermeur, Ignace, Loupy, Roussel, La Paye, Rérar, Biriét, Giroud, Larcher, Thomas, Collignon ; — L L. E E. le tong doc, le quan-an et le doc hoc, de Nam-Dinh, ainsi que le Tuân-Phu de Thai-Binh, M. Pham-van-Thu.

À sept heures et demie, le colonel Corre arrivait au petit galop de chasse, salué par les clairons et le commandant des troupes, Caseaux, qui s'état porté au devant de lui pour le saluer du sabre.

Après avoir salué M. Fort, le colonel Corre passe revue des troupes qu'il trouva dans une tenue parfaite. Puis il appelle autour de lui les légionnaires, commandant Caseaux, le docteur Portes, et le lieutenant Eugerel. Les clairons ouvrent le ban. Le lieutenant Van Ryckeghem est décoré de la Légion d'honneur, et les clairons ferment le ban. Puis les troupes vont se masser près des quais pour défiler.

Le colonel Corre et le lieutenant Van Ryckeghem viennent se placer près de la tribune et bientôt les tirailleurs défilent, drapeau en tête aux accents de « Sambre et Meuse ». Ils passent fiers, impeccables et parfaitement bien alignés.

À la fin du défilé, les nuages crèvent et la pluie tombe, c'est le rideau qui se baisse.

À deux heures et demie, tous les officiers de la garnison MM. le colonel Corre, commandants Caseaux, Douvet, capitaines Drincourt, Raucoul, les lieutenants Delteil, Ledru, Eugerel, recevaient M. le résident et Mine Fort qui furent placés aux places honneur, et les nombreux invités. Des éventails étaient offerts à chacun par MM. les sous-officiers, qui s'occupaient également à ce que le buffet réponde aux besoins des consommateurs.

La salle de spectacle, si l'on peut dénommer ainsi le champ où vont venir se battre les nombreux acteurs, se trouvait entre deux bâtiments.

Un rideau de verdure fermait la vue de chaque côté. Les tribunes avaient été joliment décorées de broderies et de verdure. La musique se tenait en face des tribunes dans un kiosque aménagé au milieu des fleurs. À trois heures, un peloton arrive avec le drapeau porté par le lieutenant Eugerel. Le lieutenant Van Ryckeghem fait arrêter sa petite troupe en face des tribunes. La musique sonne « au Drapeau ». Puis, le sergent-major Cabris vient réciter l'*Ode au drapeau* dédiée aux drapeaux tonkinois par le commandant Cuttier, qui a été publiée dans un numéro de *L'Avenir*. M. Cabris récite avec une diction parfaite et avec des gestes sobres et à propos.

Enfin, la musique resalue à nouveau le drapeau qui s'en va se remiser, tandis que les nombreux invités essuient une larme.

Pendant que l'on prépare les équipes pour les luttes de traction à la corde, nous remarquons, parmi les Namdhiinoises présentes: M^{mes} Fort, Corre, Darrvet, Caseaux, Portes, Ledru, Émery, Gazet, Charles, Tragon, de Sourdeval, Dubois, Guermeur, Weil, Gazano, Bory, Hébert, Boos, de Saint Vinox, Letournau, La Faye, et les charmantes demoiselles, Lacombe et Dubois, MM. Fort, Ungerer, Mathious, Émery, Gazet, Néron, Charles, Chapoulart, Tragant, de Sourdeval, Dubois, Mourgues, Guermeur, Chouquet, Weil, Ignace, Loupy. Roussel, La Faye, Bury, Dr Vallet, Rérat, Bardet, Giroud, Boos, Larcher. Caffarena Dugeon, Thomas, Letoumeau, Collignon, M^e Leclère, Lemonnier, Dr Bauravon, des personnes de Thai-Binh, le Dr Cazeaux, de Schooz, Abeyes, le R. P. Renaud, LL. EE. le tong dôx, le quan-an, le doc-hoc, des mandarins, des quan-phas, des quan-huyêns, des riches commerçants, ainsi que plusieurs notables des provinces voisines dont M. Pham-van Thu, tuân-phu de Thai-Binh.

Revenons à nos tirailleurs qui s'épuisèrent après une corde — et sont remplacés par de joyeux compères qui cassent des cruches d'où sortent lapins et poulets, ou qui courent avec une brouette d'eau, ou qui, les yeux bandés et armés de grandes tenailles, cherchent à couper les fils des paquets.

Enfin, pour terminer la première partie, les mouvements d'ensemble exécutés sans une faute au sifflet. Les gymnastes montrent leur discipline, et les gradés peuvent être fiers des résultats des longues leçons où leur patience n'a pas fait défaut.

Les cavaliers offrent leur bras aux dames et les entraînent vers le buffet.

2^e partie. Lutttes annamites (éliminatoires) ou les lutteurs font admirer les jeux de leurs biceps. — Les lutttes de traction à la corde (finales) et enfin les danses annamites. Les acteurs arrivent costumés de grand apparat, suivis de leurs musiciens, ils sont salués par une salve de pétards. Les indigènes s'approchent pour écouter les mélopées de leur pays.

Puis huit accortes petites chanteuses, mignonnes sous leur fard, chantent d'une voix monotone des complaintes tout en faisant jouer gracieusement leurs mains.

Cinq minutes d'arrêt — buffet.

3^e partie, lutttes annamites (finales).

Courses d'obstacles. Les concurrents doivent sauter une haie, passer dans un tonneau accroché à une corde, passer une passerelle qui bascule au moindre pas, et enfin sous une bâche fichée à terre. De nombreux coureurs tombent de façon pittoresque au grand amusement des spectateurs.

Enfin, le guignol annamite où les enfants qui sont nombreux se réjouissent.

Chacun, après avoir félicité et remercié le colonel Corre, s'en va à regret.

Félicitations et merci à tous, MM. les officiers, sous-officiers et aussi à tous les tirailleurs pour la brillante et charmante journée que vous nous avez fait passer en l'honneur du Drapeau, en l'honneur de la joyeuse France.

Le soir, le camp Carreau est de nouveau illuminé, et de nombreux indigènes viennent voir les lampions.

1914 : création de l'armement BACH-THAI-BUOI
qui transférera son siège à Haïphong en 1916.

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Bach_Thai_Buoi.pdf

1914 (ca) : CRÉATION DU CINÉMA UNIVERSEL (Justin Rigal

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Cinema_Universel-Namdinh.pdf

Tournée de M. le gouverneur général p. i.
(*L'Écho annamites*, 20 juin 1922)

Le gouverneur général et Madame Baudoin, accompagnés de M. le capitaine Thierry, officier d'ordonnance, sont arrivés hier soir vers 7 heures à la résidence de Namdinh, où un dîner a été offert en leur honneur par M. le résident de France et Madame Graffeuil. Étaient conviés les principaux industriels de Namdinh, MM. Landrieu et Delos, de la Cotonnière ; M. Émery, directeur de la Soierie ; M. Roussel, de la Distillerie ; M. Garnier, des Établissements de ce nom. Parmi les convives se trouvaient également M. le lieutenant-colonel Croll et l'administrateur-adjoint Crayssac.

Aujourd'hui à 7 heures, le gouverneur général se rendit à la Cotonnière*, où il fut reçu par M. Landriau, entouré de ses collaborateurs ; il visita en détail la filature, le tissage et la teinture ; il parcourut également les salles de machines et des ateliers et termina sa visite par les nouvelles constructions qui doivent faire de la Cotonnière un des plus importants Etablissements industriels d'Extrême-Orient. En se retirant, M. le gouverneur général remercia M. Landriau de son accueil en y joignant ses félicitations pour son personnel et pour lui.

De la Cotonnière, le gouverneur général se rendit à la distillerie de la Société Fontaine*, où il fut reçu par M. Piot ; il visita également en détail cet Etablissement et s'intéressa particulièrement aux travaux du laboratoire.

M. Baudoin gagna ensuite les Établissements Garnier*, où sont travaillés le bois et le fer. Ces établissements, établis depuis peu, présentent un exemple frappant de la prospérité de la région, M. Garnier, leur directeur, vient de collaborer activement à l'installation électrique à Namdinh.

[SFATE]

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Emery_&_Tortel.pdf

Le gouverneur général a terminé sa tournée par la manufacture de soie que M. Émery* dirige avec une compétence remarquable. Le gouverneur général s'est intéressé à suivre la confection de la soie depuis le début : préparation de cocons, filature, tissage. Il a appris avec satisfaction que la soierie de Namdinh est, elle aussi, en voie d'agrandissement.

Le gouverneur général a tenu à s'entretenir avec les différents directeurs d'usines des conditions, économiques de la région. Se rendant compte par lui-même des fabrications, des productions et du commerce, il a été en mesure d'apprécier l'œuvre de bon Français et de bons citoyens accomplie par les industriels de Namdinh, qui viennent contribuer dans une très large mesure à la prospérité de la colonie. Aussi le gouverneur général n'a pas manqué de les féliciter, de leur témoigner son intérêt pour leur belle œuvre et de leur adresser ses souhaits pour une prospérité encore plus grande. L'avenir de Namdinh paraît considérable.

À la fin de la matinée, le gouverneur général reçut à la résidence le tông-dôc, accompagné des autorités provinciales, ainsi que les autorités municipales de la ville.

Une promenade à Nam-Dinh
par CLODION
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 10 septembre 1922)

Profitant de l'aimable invitation d'un de nos abonnés qui allait en automobile pour une affaire à Namdinh, nous sommes allé revoir un peu cette bonne ville à laquelle, un léger souffle de vie municipale vient d'être accordé par le plus césarien des gouvernements.

En deux heures, on ne voit pas grand chose, surtout lorsque sur ces deux heures, il faut prélever le temps d'accepter trois apéritifs. Néanmoins, nous avons recueilli d'intéressantes impressions.

[L'électricité]

Tout d'abord Namdinh, du moins la plus grande partie de la ville, a l'électricité: courant triphasé à 120 volts, pour obéir à ce principe administratif qui veut que chaque ville en Indochine ait un courant différent.

L'installation a été faite par les T.P. Les fournitures, sont surtout italiennes. Le courant est fourni par l'usine de MM. Tortel et Emery, dont la force motrice de 350 chx, laisse un surplus disponible de 100 à 150 après avoir satisfait à tous les besoins de l'usine.

Voilà un premier et très grand progrès.

[Le téléphone]

Second progrès, et presque une victoire personnelle du directeur de *l'Éveil économique* : le téléphone — En 1915, nous avons commencé, par des notes dans le *Courrier d'Haïphong*, puis par une pétition en trois langues : français, annamite et

chinois, une campagne que nous avons reprise vigoureusement plus tard dans *L'Éveil économique* et qui nous a valu la haine de M. Hollard, l'ennemi mortel du téléphone.

Enfin, c'est arrivé. Naturellement, on n'a pas résisté à la démangeaison de brimer la population, qui demandait à être reliée à Haïphong et non pas à Hanoï. On la relia donc à Hanoï. Néanmoins, il y a d'ores et déjà 37 abonnés. Nous en prédisons 80 à 100 le jour où un fil direct reliera Namdinh à Haïphong ; ce que M. Lorans a d'ailleurs promis, se rendant bien compte lui-même que c'est à Haïphong que les commerçants et industriels du grand port fluvial veulent surtout être reliés et, par Haïphong, à Hongay.

Un autre grand progrès serait une distribution d'eau potable. Malheureusement, ce n'est pas avec le misérable budget dont l'avare César l'a dotée, que la nouvelle commune pourra s'offrir ce service essentiel. Il faudrait pour cela que la ville eût pour elle le produit des patentes outre l'impôt foncier. La façon dont Namdinh est alimenté en eau potable est une véritable honte : des vendeurs d'eau vont la chercher avec leurs tombereaux dans le canal à l'endroit où tout un village jette ses ordures, où les habitants prennent leur bain et font leurs besoins.

[Le port]

Le port, qui est très commerçant et fait plus de 200.000 tonnes par an, manque toujours de l'outillage le plus essentiel ; pas la moindre grue, bien entendu pas, de distribution d'eau, aucun abri pour les marchandises et, surtout, et c'est ce qu'il y a de malheureux, pas l'omble de police ; il y en a peut-être la caricature, mais, dans un port de cette importance, une police bien faite serait d'une nécessité absolue, comme, d'ailleurs, pour l'ensemble des voies navigables, une police fluviale.

[La Cotonnière]

Nous avons remarqué au passage les agrandissements considérables de la Cotonnière, où, nous a-t-on dit, une nouvelle machine de 2.500 chx vient d'être installée.

[SFATE]

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Emery_&_Tortel.pdf

Nous tenions surtout à visiter la fameuse usine inexistante, une curiosité mondiale. En effet, ceci tient du spiritisme. Cette usine est visible ou invisible suivant que vous êtes colon ou fonctionnaire. Les statisticiens du Gouvernement général, les savants des Services économiques n'ont jamais pu la voir tandis que, pour le non fonctionnaire qui visite Nâm-Dinh, elle crève les yeux.

Aussi dans tous les documents officiels, rapports, discours, etc., elle est passée sous silence, de même que celle de Phu-Phong [Delignon], alors que des chapitres sont consacrés à l'industrie de la soie au Cambodge.

Phénomène étrange. On prétend que la raison en est tout simplement que MM. Tortel et Émery* sont des industriels indépendants qui ne demandent pas le patronage de l'administration. On dit aussi que si l'on avouait l'existence au Tonkin d'une industrie de la soie indépendante et prospère, on ne saurait plus comment justifier l'existence de la mouche du coche.

En tout cas, cette magnifique usine possède un outillage tout neuf choisi parmi les modèles les plus récents et les plus parfaits, en contraste avec une autre grande usine tonkinoise que nous ne désignerons pas, bien que le public ait parfaitement le droit de fourrer le nez dans les affaires d'une industrie qui demande une protection douanière exagérée, nuisible au pays, au lieu de demander la prospérité à un outillage moderne, à une bonne organisation commerciale et industrielle.

L'usine Tortel et Emery a une filature de 80 bassines et un tissage qui pourra produire avant la fin de l'année pour 30.000 fr. de soie par jour (neuf millions par an). Evidemment qu'est-ce que cela à côté de la formidable, gigantesque, mastodontesque,

titanesque affaire du Cambodge [Soc. gén. des soies de France et d'Indochine*], montée grâce à M. Garnier, de l'Agence économique de l'Indochine [Agindo], et avec la bénédiction de l'Administration.

Cependant pour notre pauvre petit Tonkin, cette production est déjà quelque chose. On est modeste, dans le Nord, on se contente de peu.

[Les manques]

Il est regrettable que Namdinh soit si loin de Hanoï, car les hauts fonctionnaires et les visiteurs de marque et les grands touristes et les journalistes métropolitains pourraient utilement s'y arrêter, y séjourner un peu et reconnaître que la troisième Ville du Tonkin n'aurait pas un moins bel avenir que les deux autres si elle n'était honteusement négligée.

Il n'y a à Namdinh ni distribution d'eau potable, ni système d'égouts, ni police du port, ni outillage adéquat de ce port. Il manque à Namdinh un pont transbordeur pour relier la rive droite à la rive gauche du canal et permettre tout un développement de cette rive gauche.

Il manque un grand pont suspendu à Tandê sur le fleuve Rouge et un tramway électrique entre Namdinh et Thaïbinh. Il manque un tramway de Namdinh à Lacquân.

Il manque non pas une école professionnelle, car nous ne croyons pas à l'utilité des écoles professionnelles, mais des cours du soir pour les ouvriers et les apprentis désireux de se perfectionner. .

Il manque beaucoup de choses, mais M. Graffeuil, le résident de la province et maire de la ville, a pour devise : Qui trop embrasse mal étreint — Il est l'homme d'une idée à la fois et son idée est pour le moment : l'eau potable.

Nous faut d'eau
Nous faut d'eau
Nous faut d'eau

Nous ne sommes pas loin de partager sa manière de voir.

Leur faut d'eau
leur faut d'eau
leur faut d'eau

Heureusement, M. le résident de Namdinh possède comme adjoint, Mat-Giang, le poète des griffes du Dragon.

Et — mais ceci est un secret — Mat-Giang est en train de ciseler pour l'Eveil Economique, un sonnet sur le thème :

Une cité sans eau. De ces sonnets qui vous rendent un poète immortel, un sonnet dans ce genre-ci :

L'eau que boit Namdinh
Namdinh est, vers le Sud, une cité prospère
Son commerce est actif, son port des plus vivants
Son industrie grandit, studieux sont ses enfants
Mais écœurante est l'eau dont elle se désaltère.

À peine a lui le jour, déjà quelque mégère
Dans les eaux du canal trempe ses vêtements
Tout en y déposant ses propres excréments
Puis y lave son riz, en bonne ménagère.

Tout près d'elle aussitôt, un vieux coolie crasseux
A rempli ses deux seaux du liquide vaseux,
Qu'il déverse au tonneau fixé sur sa charrette.

Vers la ville assoiffée il traîne en transpirant
Le breuvage innommable. Au bruit de sa sonnette
Accourt de tous côtés le résigné client.

1923 : CRÉATION DE LA SOCIÉTÉ COMMERCIALE ASIATIQUE : nattes
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Commerciale_asiatique-Nam-Dinh.pdf

Mission parlementaire
(*Les Annales coloniales*, 3 mai 1923)

Le Comité républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture, section du Tonkin et du Nord-Annam, a remis aux membres de la mission parlementaire un certain nombre de rapports sur les questions actuellement à l'ordre du jour. La suppression de l'escale de Haïphong est du nombre.

Le 28 février, dans un des grands salons de l'hôtel du Commerce*, a eu lieu un dîner offert aux membres de la mission parlementaire par les corps élus de Haïphong. M. Valude s'était fait excuser.

Dans la journée, la mission avait visité la Cotonnière, l'usine de la Société de Chimie d'Extrême-Orient et les docks de la chambre de commerce.

M. le Gouverneur général par intérim de l'Indochine a reçu de Haïphong le télégramme suivant :

« Avant de quitter l'Indochine, la mission parlementaire félicite en la personne de son représentant, la population indochinoise pour les magnifiques résultats obtenus et tient à vous exprimer ainsi qu'à M^{me} Baudoin ses remerciements pour l'accueil qui lui a été réservé et dont elle gardera le meilleur souvenir. »

Mission parlementaire (suite)
(*Les Annales coloniales*, 4 mai 1923)

Au sujet des déplacements de la mission parlementaire notre confrère [*Le Courrier d'Haïphong*] raconte l'anecdote suivante :

En prévision d'un arrêt de la mission parlementaire à Nam-dinh, le résident de la province, M. Graffeuil y avait préparé une réception. Les Européens de la ville centre et les autorités indigènes étaient massés sur le quai de la gare. Dans la cour, la garde indigène se préparait à rendre les honneurs car, dans notre grande démocratie pacifique, on ne conçoit point de cérémonie, même purement civile, sans les sonneries de clairon et la présentation des armes. Il me souvient d'avoir vu, auprès d'un bac de la route Mandarine, un piquet de la garde indigène, venu de 70 kilomètres rendre les honneurs à M. le maréchal Joffre.

On ne pouvait donc honorer la mission parlementaire, sans le concours de la force armée.

Quoi qu'il en soit, à l'arrivée du train qui la transportait, M. Graffeuil se précipite vers le wagon-salon. Il trouve M. le docteur Le Roy des Barres ; quant aux trois députés, ils

dormaient paisiblement. M. Valude, réveillé, descendit sur le quai non sans difficulté car il est grand blessé de guerre et marche avec beaucoup de peine.

Au bout de quelques secondes, le signal du départ l'obligeait d'ailleurs à remonter. Et voilà tout ce que nos députés auront vu d'une ville industrielle où se sont concentrées d'importantes entreprises les Distilleries, les Établissements Émery et Tortel, les ateliers Caralp* et la Société cotonnière, dont les installations sont, avec celles de la Cimenterie, les plus considérables du Tonkin.

Nos hôtes ne pourront donc emporter au pays qu'ils ont, non pas visité, mais traversé, qu'une impression assez incomplète et purement visuelle. Ils n'ont vu, en effet, qu'une faible partie du pays et les contacts qu'ils ont pu avoir avec les Français autres que les hautes personnalités administratives, au cours de réceptions protocolaires ou de banquets, ont été forcément très superficiels. Aussi bien, faut-il noter qu'ils n'ont même pas eu le loisir de causer avec certains chefs de service, qui auraient pu leur donner de précieuses informations.

Namdinh célèbre avec éclat les fêtes de la Victoire
par H. C. [Henri Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 21 décembre 1924, p. 8-11)

Namdinh l'ambitieuse, avons-nous intitulé notre dernier article. D'être la troisième ville du Tonkin, cela ne lui suffit pas, elle veut être la première, *ex æquo* avec Hanoï et Haïphong : Hanoï, la ville administrative et universitaire, Haïphong, le grand port et Namdinh, la cité manufacturière. Chacune avec son cachet spécial, son rôle particulier, mais aucune inférieure à l'autre.

Or, de la part de Namdinh, l'ambition peut paraître excessive. Elle est moitié moins peuplée que les deux cités rivales, a moitié moins d'usines que Hanoï, quatre fois moins que Haïphong et sa colonie européenne n'atteint que le dixième de celle de Haïphong. Et bien ! malgré tout, nous avons l'idée qu'avant dix ans, cette disproportion n'existera plus, si le même esprit qu'aujourd'hui continue à régner, si les animateurs actuels ont le temps de marquer leur empreinte.

Et déjà Namdinh a remporté une première manche en célébrant la fête de la Victoire peut être pas avec plus d'éclat que Hanoï, plus de drapeaux et d'illuminations que Haïphong, mais certainement avec plus d'originalité, plus de vraie grandeur et de décorum.

Jugées dans leur ensemble, les fêtes, qui se sont déroulées pendant trois journées et demie, ont été remarquables par la façon parfaitement harmonieuse dont elles ont été conçues.

Nous nous étions heurté à Hanoï à une conception d'une fête nationale qui n'était pas la nôtre. Pour nous, célébrer une fête ne veut pas dire uniquement s'amuser, une fête n'est pas un congé. Nous estimons que la Fête nationale est une célébration, à laquelle se mêlent, certes ! des réjouissances, surtout pour les petits qui n'en ont guère d'autres, mais où le caractère solennel et religieux domine l'ensemble. Telle doit surtout être la fête qui, non seulement commémore la fin d'un affreux cauchemar, mais surtout établit un lien entre ceux qui sont morts pour les autres et ceux pour qui ce sacrifice fut fait.

À une fête nationale ayant ce caractère religieux, tous doivent prendre part ; même pour les riches, ce doit être autre chose qu'un simple spectacle.

Eh bien ! à Namdinh les fêtes du 11-Novembre dernier ont été célébrées dans cet esprit.

Elles ont été remarquables par un harmonieux amalgame des différents éléments dont doit se composer une fête nationale. Religieuses et solennelles, elles furent sans préjudice des amusements et délasséments.

Les cérémonies militaire, civile et religieuse, européennes et indigènes, s'y suivirent, encadrées de fêtes populaires et de réjouissances plus aristocratiques, de sorte que toutes les classes de la société y prirent part et en jouirent chacun selon ses goûts et aptitude.

La série des fêtes débuta le samedi 8 novembre à 16 heures par l'ouverture de la foire ; foire dont nous avons parlé dans nos numéros du 30 novembre et du 7 décembre.

Dès lors, pour la population annamite, le signal était donné ; la ville décorée prenait une allure de fête et une foule, bien décidée à se régaler les yeux et les oreilles, commençait à affluer de toute part, heureuse de voir le va-et-vient de la ville, les arrivées de fanfares et délégations, les préparatifs de la fête.

À neuf heures, une soirée théâtrale fut donnée dans un théâtre improvisé dans les jardins de la Résidence, où, devant un auditoire choisi, tant annamite qu'europpéen, une troupe d'amateurs gagna une riche recette pour Pinon, village de l'Aisne filleul de Namdinh et pour les inondés du Tonkin.

Un des beaux rêves que forme pour Namdinh M. le résident Giran est de construire un théâtre municipal, qui servirait généralement pour les représentations des troupes théâtrales indigènes, plusieurs fois par an pour les représentations d'amateurs français et, occasionnellement, pour les conférences ou solennités diverses. Ce rêve, il l'a fait partager aux lettrés indigènes amateurs de théâtre et peut-être la spéculation sur les terrains à construire, dont nous avons parlé dernièrement. permettra-t-elle de le réaliser.

En attendant, un théâtre en planches, bambous et cai phên a été construit, qui fait le plus grand honneur à ses architectes.

Salle très bien comprise, avec plan incliné permettant à tous les spectateurs de voir parfaitement, avec loges confortables et élégantes, et avec une charpente très audacieuse que nous avons spécialement admirée pour sa force dans sa légèreté et l'absence de toute colonne dans la salle.

Quant à la scène et aux coulisses, aux décors, au machinisme et au jeu d'éclairage électrique, bien difficile serait le directeur de troupe théâtrale qui demanderait mieux pour un théâtre improvisé dans une grande ville. Nous devons en féliciter tout particulièrement M. Hoang-van-Ngoc, ingénieur électricien de la ville de Nam-dinh, qui, à une rare habileté dans son métier, habileté dont l'établissement et l'entretien impeccables du réseau d'éclairage électrique de la ville sont une preuve manifeste, joint un goût très vif pour le théâtre et une compétence remarquable dans l'organisation pratique de la scène. Il a été à Namdinh l'un des promoteurs du nouveau théâtre annamite, qui marque un grand progrès sur ce que nous avons vu il y a dix ans. Il y avait donc, ce soir-là, salle comble et un auditoire des plus élégants.

Beaucoup de mandarins et de nombreux notables indigènes y assistaient avec leurs familles.

La soirée fut parfaitement réussie, malgré un programme plutôt ambitieux. Mais l'ambition est une des caractéristiques de Namdinh ; ridicule chez ceux qui promettent plus qu'ils ne savent réaliser, c'est un fameux ressort chez ceux qui ont à la fois talent, initiative et ténacité.

Le programme ne comportait pas moins de trois pièces : *La Danse à la mode*, comédie en un acte de P. Weber, gaie et spirituelle, jouée avec entrain par M^{me} Granier, M^{lles} Granier, Giran, Bigot, et Denobili, messieurs Fleury, Dandin et Denobili. Pendant que l'on préparait les décors pour la seconde pièce, et entre deux morceaux exécutés parla fanfare du 4^e Tonkinois, M^{me} Granier et Giran, du haut d'un balcon, se communiquèrent leurs impressions de jeunes filles sur un monsieur habitant la maison d'en face. Intermède de haute psychologie ; mais aussi agréable à voir jouer qu'à

entendre ; car Namdinh réunit une colonie de jeunes filles et jeunes femmes françaises si jolies, gracieuses et élégantes que c'en est à vous faire chavirer le cœur.

La seconde pièce : *les Trois Masques*, drame en un acte de Ch. Méré, est de celles qui ne souffrent pas la médiocrité. Qu'un seul acteur ne soit pas parfait et l'effet tragique est manqué. La mettre en scène en province était un coup d'audace. Mais aux audacieux, la fortune fut une fois dé plus favorable et cette pièce poignante nous étreignit le cœur pendant une heure d'horloge. Nos félicitations à M^{me} Granier et M^{lle} Bigot, à MM. Courtoux, Denobili, Dandin, Dillemann, Beauvoir et Mahommed, qui nous procurèrent ce délicat plaisir d'art. Décors parfaits : plus d'un curieux resta fort intrigué lorsqu'à la flamme, qui flambait si joyeusement dans l'âtre, un des personnages alluma un allume-feu et avec l'allume-feu sa lampe. Et la lune montant lentement derrière le clocher, et le vent et les sifflements de la tempête ! Par quelle magie ?

L'*Extra*, désopilante comédie de P. Weber, nous fit oublier les angoisses du sombre drame de vendetta corse et plusieurs des mêmes acteurs, qui nous avaient fait dresser les cheveux sur la tête, et perler une sueur froide sur le front, nous firent, cette fois, rire aux larmes. C'était M^{lle} Bigot, messieurs Beauvoir, Dillemann, Denobili et surtout M. Dandin avec le concours de M^{me} Dumas et de MM. Fleury, Houdré et de Maynard.

Après la soirée, une sauterie eut lieu au cercle. Cette soirée et les quêtes des jours suivants ont rapporté net plus de 1.400 \$ à partager entre les inondés du Tonkin et Pinon. Ce pauvre village du Chemin des Dames, non loin de Chavignon et de Hauviné, n'aura pas à jalouser à ceux-ci leur riches marraines Hanoï et Haïphong. Namdinh a déjà envoyé plus de 30.000 fr. à son filleul cette année et l'a inscrit pour une annuité de 10.000 fr. Espérons que cela incitera un jour quelque vocation coloniale dans ce village.

L'après-midi du dimanche fut entièrement occupé par un corso fleuri et un gymkana des mieux réussis, sur le magnifique terrain préparé pour les fêtes et pour la revue et dont il y a lieu de dire un mot.

En bordure du boulevard Paul-Bert et en face de l'église, sur les terrains vagues préparés pour la construction des immeubles de la Banque de l'Indochine et les terrains avoisinants, avait été aménagé un vaste hémicycle dont le boulevard formait la corde et dont l'arc était marqué par une haute palissade ornée de mats pavoisés d'écussons et oriflammes et reliés par des guirlandes de fleurs et de lampes électriques. Au milieu le monument aux morts, d'un fort bel effet architectural malgré son caractère provisoire et auprès duquel eût paru bien ridicule le cénotaphe de Hanoï. Sous un arc supporté par une double colonnade, au haut d'un escalier monumental, se dresse la statue de la France, œuvre naïve d'un sculpteur indigène, faisant face à la tour de la cathédrale et dominant tout le vaste hémicycle où vont se dérouler fêtes, revues et cérémonies.

Le corso fleuri comprenant une cinquantaine d'engagements, dont une trentaine d'automobiles, fut charmant sous un ciel parfait. Européens et indigènes avaient rivalisé d'imagination et de goût ; automobiles décorées d'une profusion de fleurs et occupées par des dames et jeunes filles aux ravissantes toilettes dans le style du décor, moulin à vent, chaloupes, pirogues, animaux, fantastiques, défilèrent, les autos dans un sens, les voitures dans l'autre, d'abord paisiblement puis bourrées de munitions pour une formidable bataille de fleurs devant chacune des deux tribunes ; puis, ce fut le gymkana avec courses de lenteur et d'obstacles, course à la bague, course à travers les quilles, course sur bascule, etc. Les prix d'automobile ont été gagnés par la Résidence, M. Wind, M. Tortel, M. Bigot et M. Petit Pierre, le prix de voiture par M^{me} Dillemann, de bicyclettes et pousse-pousse par MM. Baudry, Tràn van Minh, Dillemann, Nam-My et Hoang-dinh-Hai, de chars par un chef de quartier, la garde indigène et le 4^e Tonkinois.

Le soir, à neuf heures, grande fête vénitienne sur le canal. Malheureusement, un courant très vif, s'il favorisa le lâcher de lampions et d'animaux flottants lumineux, empêcha les barques et sampans, dont un grand nombre étaient merveilleusement ornés et illuminés, de s'avancer et d'évoluer au milieu du canal.

Un feu d'artifice termina cette seconde journée.

Le lundi 10 n'était pas jour férié, mais grâce à la foire et aux préparatifs pour le grand jour, Nam-dinh avait quand même un air de fête, et des villages voisins la foule continuait à affluer.

Le soir, après la retraite aux flambeaux, le programme comportait un concours de fanfares. Nous avouons que nous crûmes d'abord à une plaisanterie. Un concours de fanfares ? Il y avait donc d'autres fanfares que la fameuse fanfare de Hadông ? Eh bien oui ! Il y a, dans la seule province de Nam-dinh, actuellement quinze fanfares à l'européenne, formées sur l'initiative des villageois, avec comme chef de musique quelqu'ancien musicien de la fanfare de la mission de Namdinh, dont, en effet, nous nous souvenions avoir entendu, il y a quelques années, les lamentables débuts.

Six des meilleures fanfares prenaient part au concours. Nous nous attendions à une belle cacophonie ; grande fut notre surprise de constater que la moins bonne des six était très supérieure à la fanfare modèle d'il y a cinq ou six ans. Et notre surprise fut à son comble lorsqu'en fin de concours, le jury réunit, en éliminant quelques instruments, les six fanfares en une sous la direction d'un des six chefs, un villageois du fin fond de la campagne. Et le petit homme, monté sur une chaise, menait son énorme fanfare de plus de 80 exécutants avec une énergie, une maestria parfaite. Et M. Baivy ², qui faisait partie, du jury, nous disait : Qu'on me donne chacune de ces fanfares quelques heures pour apprendre aux musiciens, à régler leurs instruments et que j'aie une heure par mois ces chefs de fanfare pendant quelque temps et nous arriverons vite à égaler la moyenne de nos orphéons de France. C'était pour nous tous une révélation. Pas besoin d'une école de musique. Que l'administration fasse les frais de l'envoi d'un chef de musique un jour par mois dans chaque huyên qui le demandera, pour donner des leçons aux chefs de fanfares et à quelques musiciens et nous verrons vite de grands progrès.

D'ailleurs, le succès de la jeune fanfare du 4^e Tonkinois à Namdinh et celui de la musique de la garde indigène de Huê, prouvent l'aptitude des Annamites à s'assimiler notre musique.

C'est au son des dernières fanfares, qui se dispersaient dans la ville et la banlieue, que nous nous endormîmes pour nous préparer au grand jour par un sommeil réparateur. La cérémonie commença par la revue des troupes de la garnison, revue impeccable, car le régiment a un chef qui sait obtenir de son monde, officiers et soldats, la discipline la plus parfaite.

Après le défilé, des troupes défilèrent devant le monument les 2.000 enfants des écoles, la poitrine barrée d'une écharpe tricolore et agitant chacun un petit drapeau.

Tandis que la dernière classe passait, M. d'Abadie montait sur l'estrade et déclamait, accompagné en sourdine par la musique jouant derrière la palissade, l'émouvant poème : *Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie*, etc. M. le résident Giran lui succéda pour prononcer un des plus émouvants discours que nous ayons entendus en pareille circonstance et que voici d'ailleurs :

.....
L'appel des morts fut, en effet une cérémonie profondément émouvante dans sa simplicité.

Elle fut suivie des mouvements d'ensemble exécutés par les enfants des écoles puis par les tirailleurs, et alors commença le merveilleux défilé des délégations des neuf huyên, le spectacle le plus féerique, qu'il nous ait été donné d'admirer au Tonkin.

Une page ne suffirait pas à le décrire. Une centaine de figurants composait chaque groupe. C'était d'abord un héraut ou un groupe de hérauts à pied ou à cheval, que suivait une fanfare à l'européenne, puis venaient des porte-étendards, puis des hommes masqués se livrant aux plus curieuses évolutions ou à des combats mimés, puis d'autres

² Omer Baivy (1878-1944) : violoniste, professeur de musique, marchand d'instruments, planteur de café, propriétaire d'Au Ménéstrel à Hanoï (juin 1929) :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Exploitations_agricoles_IC.pdf

étendards et des porteurs portant sur une table ou une plate-forme une statue ou un groupe allégorique en carton, en papier ou en verdure, représentant la France, ou la France terrassant l'Allemagne ou un Boche demandant grâce à un officier français, etc, puis c'étaient des musiciens jouant la musique traditionnelle, des porteurs de décors et insignes de pagodes, ou d'autels portatifs, etc.

Chaque groupe différait des autres, avec des costumes neufs aux couleurs gaies. Bref, si les Annamites, dans la vie de tous les jours, offrent, avec leurs sombres costumes uniformes, un spectacle monotone et triste, ils s'en dédommagent dans leurs cérémonies !

En somme, nous avons vu à Namdinh ce que l'on va voir à Huê au Nam-Giao.

Le défilé terminé, on se rendit à la cathédrale, splendidement décorée, où le Te Deum fut chanté avec beaucoup de solennité et où M. le curé prononça une belle allocution dont malheureusement nous n'avons pu avoir le texte.

L'après-midi eurent lieu toutes sortes de fêtes sportives, tant européennes qu'indigènes, et le soir théâtre annamite et cinéma gratuits ; la réception à la Résidence, pour laquelle de grands préparatifs, avaient été faits, fut toutefois supprimée, en signe de deuil, en raison du décès de M. le résident supérieur Poulin.

1925 : OUVERTURE D'UNE AGENCE DE LA BANQUE DE L'INDOCHINE

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Bq_Indoch.-Namdinh.pdf

1926 : IMPLANTATION DE LA SOCIÉTÉ INDOCHINOISE D'ÉLECTRICITÉ

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Indoch._d'electricite.pdf

1927 : CRÉATION D'UNE MANUFACTURE DE COUVERTURES DU TONKIN

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Manuf._couv._Tonkin.pdf

La spéculation sur les terrains compromet l'essor de certaines villes

par Barbisier [Cucherousset]

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 5 mai 1929)

.....
Namdinh, par exemple, après avoir sinon végété du moins grandi très lentement les vingt cinq premières années du siècle, prend, depuis trois ou quatre ans, un essor inattendu et voit la valeur de ses terrains atteindre et dépasser les prix de Hanoï : 25 \$ dans les rues du quartier des affaires, ce qui est le prix de Hanoï, 13 \$ pour les terrains mis en vente par la municipalité, ce qui est 20 % de plus que ne se vendent à Hanoï les terrains correspondants.

Espérons qu'à Namdinh comme ailleurs, M. le gouverneur général saura exiger que ce soit le plan Hébrard qui soit suivi et non pas le plan enfantin de tel ou tel brave homme. Ce n'était pas la peine de faire venir de France un urbaniste de réputation mondiale si, dans chaque ville, le premier petit conducteur des T. P. peut substituer ses plans aux siens ; alors pourquoi pas les plans d'un simple surveillant ou même d'un caï annamite ?

NAM DINH
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 octobre 1929)

Un malfaiteur inconnu a pénétré au mess des sous-officiers du 4^e T. T. et a raflé 63 assiettes. Sans doute un fiancé qui a besoin de vaisselle pour son repas de noce, « même chose Français » ! Plainte a été déposée, et pour remettre chacun dans son assiette, on en a acheté d'autres.

LA VILLE ET LA PROVINCE DE NAM-DINH
par H. Cucherousset
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 30 mars 1930)

La province de Nam-Dinh est, avec près d'un million d'habitants, la plus peuplée du Tonkin et son chef-lieu, avec plus de 40.000 âmes, est la troisième ville du Tonkin après Hanoï et Haïphong et la sixième de l'Indochine, mais la ville et surtout la province sont loin d'occuper le même rang aux yeux du public européen, et hélas ! dans les soucis de l'Administration.

Si les hommes d'affaires et les industriels n'ignorent pas Nam-Dinh, par contre les touristes et les missionneux ne s'y arrêtent guère ; aussi, comme la tendance, bien humaine, des humains qui nous gouvernent est de rechercher les applaudissements de ces touristes, voyageurs de marque et missionneux, qui font les réputations à Paris, il ne faut pas s'étonner si les provinces du delta, dont on est heureux de recueillir l'énorme contribution aux recettes du budget, sont quelque peu négligées lorsqu'il s'agit de répartir les crédits. Qui ira voir s'il y a un bel hôpital à Nam-Dinh et des dispensaires bien organisés dans chacune des préfectures de cette province ! Par contre, on ne laissera partir de Hanoï aucun visiteur sans lui faire visiter l'Institut ophthalmologique, l'Institut du Radium, l'Institut Pasteur et le magnifique hôpital indigène en construction à Bac-Mai. Et un savant comme le docteur Voronoff, qui n'aura vu que les foules bien habillées des rues de la capitale, mais non celles guenilleuses et sous-alimentées des provinces du Delta, fera au Tonkin une réputation dont l'honneur rejaillira sur ses gouvernants.

C'est pourquoi nous avons estimé qu'il était nécessaire d'attirer l'attention sur certaines provinces un peu trop négligées et qui, cependant, seraient susceptibles de participer largement à l'enrichissement du pays, si l'administration provinciale, un peu moins tenue en lisière, y disposait de crédits suffisants pour les travaux publics demandés par la population et si l'administration du Protectorat, elle aussi moins étroitement dépendante du budget général, y entreprenait de grands travaux d'amélioration des voies navigables, d'assèchement des marais, d'irrigation, etc.

Il y a lieu aussi d'attirer l'attention sur la stagnation économique de ces provinces, si peuplées, mais dont l'agriculture est loin de donner le rendement que l'on pourrait en attendre.

Ce déficit chronique des cultures vivrières fait que, d'une part, la population est sous-alimentée et que, d'autre part, le commerce d'exportation ne se développe pas, alors qu'une augmentation de rendement, ne fût-ce que d'un quart, permettrait d'entretenir la population en bonne santé et d'alimenter un commerce d'exportation considérable.

De toutes ces provinces du Delta, la plus intéressante est probablement celle de Nam-Dinh, car c'est celle qui serait la plus prête à sortir de la stagnation, étant l'une des mieux pourvues en moyens de transports et des plus avancées au point de vue

industriel. C'est dans cette province que des travaux d'outillage économique et d'amélioration agricole donneraient le rendement le plus rapide.

Le meilleur signe de cette aptitude à l'évolution et des espérances que l'on peut fonder sur les effets d'une politique moins centralisatrice, est dans le fait que la Banque de l'Indochine a ouvert, fin 1928, à Nam-Dinh sa première succursale, en dehors de celles de Hanoï et Haïphong, et y a installé, l'été dernier, cette succursale dans un magnifique édifice.

D'autre part, le Crédit Foncier s'est installé, plus modestement, en face ; et la Banque provinciale de crédit agricole y faisait, dès son premier trimestre d'existence, d'octobre à décembre, plus de 156.000 \$ d'affaires.

Nam-Dinh a sur Hung-Yên ou Thai-Binh, par exemple, l'avantage d'un accès facile, se trouvant sur la ligne de chemin de fer et sur une variante de la route Mandarine, variante que prennent beaucoup d'automobiles, car elle permet d'éviter deux bacs. L'automobiliste venant de Hanoï a, d'ailleurs, le choix entre deux bonnes routes empierrées, l'une qui longe le chemin de fer, l'autre établie sur la digue de la rive droite du fleuve Rouge et qui dessert Hung-Yên.

Pour y aller de Haïphong, bien que la distance à vol d'oiseau ne soit que de 75 km., c'est un assez long voyage, soit que l'on passe par Kiên An, Qui-Cao, Ninh-Giang et Thai-Binh, soit que, pour éviter des bacs sur de véritables bras de mer, on passe par Haiduong pour gagner Ninh-Giang. Ce second trajet comporte une distance de plus de 135 km. et 8 bacs. Il y aurait donc de grands progrès à réaliser de ce côté-là. L'Éveil Économique suggère en particulier une voie ferrée de 70 km. reliant directement Nam-Dinh à Haiduong, avec un pont sur le fleuve Rouge à Tân-Dê. Cette ligne mettrait Haïphong à 115 km. seulement de Nam-Dinh, soit trois heures pour les trains accélérés. Nous suggérons d'ailleurs qu'à Lai-khê, cette ligne se détache de celle du Yunnan pour aller par ĐôngTriêu desservir les charbonnages de cette région jusqu'à Hongay. Ce serait relier avec les régions surpeuplées les entreprises minières qui font appel à la main-d'œuvre.

Au point de vue des transports de marchandises, Nam-Dinh est encore fort bien desservi, bien que l'incroyable négligence de l'Administration, en laissant s'ensabler l'embouchure du Day, l'ait coupé de ses relations avec le Nord Annam par Thanhhoa et Benthuy.

Néanmoins, placé non loin du fleuve Rouge, sur un canal très profond, qui réunit le fleuve Rouge au Day, Nam-Dinh est le nœud des communications fluviales de tout le Sud du Tonkin, en relations avec Hanoï par le fleuve Rouge, avec Haiduong, Haïphong, Phu Lang-Thuong et Dap-Câu par le canal des Bambous, avec Thai-Binh par le Sông Traly, avec Phat Diêm, Ninh Binh, les charbonnages de Phu Nho Quan, Phuly, etc. par le Day.

Et tandis que, par le fleuve Rouge, Nam-Dinh est relié par eau à tout le reste du Tonkin, au sud, un canal, aujourd'hui à peu près hors de service, comme tant d'autres, faute d'entretien, le reliait jadis au Nord-Annam.

Si l'on pense qu'en outre Nam-Dinh, avec sa citadelle, était un centre militaire important et que les concours littéraires qui s'y tenaient en faisaient un centre d'études, il ne faut pas s'étonner si, au moment de la conquête, c'était la seconde ville du Tonkin, Haïphong, alors simple village, ne devant prendre cette place que beaucoup plus tard.

La province de Nam-Dinh

Toutefois, l'importance de la ville de Nam-Dinh est surtout due à l'importance de la province elle-même ; il est donc intéressant de décrire celle-ci d'abord.

Sa situation, nous l'avons déjà vu, est privilégiée. Elle forme un quadrilatère irrégulier, bordé sur un côté par un front de mer de 70 kilomètres, sur deux autres par deux belles voies navigables : le fleuve Rouge sur 75 km et le Day sur 68 km., qui la mettent en communication avec les provinces voisines et le Tonkin tout entier.

Le quatrième côté est formé pour les deux tiers par une série de canaux qui, curés et légèrement approfondis, donneraient une bonne voie navigable pour la moyenne batellerie.

L'embouchure du Day, avant d'être ensablée, permettait le passage aux chaloupes de mer et petits caboteurs portant jusqu'à 250 tonnes.

La province s'étend sur une superficie de 1.494 kilomètres carrés, soit environ 150.000 hectares, et forme une immense plaine, d'où ne surgissent qu'une dizaine de petits mamelons de 100 à 150 m. d'altitude, sur les flancs desquels les indigènes cultivent quelques ananas. Si l'on déduit la superficie couverte par ces collines et par les fleuves, il reste environ 125.000 hectares dont : 112000 en rizières, 5.200 en jardins, 2.400 en champs de maïs, 750 en champs de coton, 800 cultivés en arachides, 600 en mûrier, 200 en canne à sucre, 35 en bétel, 4.000 en cultures diverses : haricots, patates, thé, joncs sur les anciens lais de mer, maïs sur les bancs d'alluvions en bordure des voies navigables

Les salines couvrent environ 1.600 hectares.

Malheureusement, près d'un million d'habitants (970.000 au dernier recensement) doivent vivre là-dessus et le peuvent d'autant plus difficilement que l'état actuel de l'aménagement du sol et des méthodes de culture ne permettent qu'un rendement insuffisant.

En évaluant à un demi kilo de riz, et c'est bien peu, la ration alimentaire moyenne de l'Annamite, la consommation annuelle de la province serait d'environ 174 600.000 kg, supposant une récolte annuelle de 3.880.000 piculs de paddy.

Cette production n'a jamais été atteinte.

A titre d'exemple, et pour ne parler que des dernières années, nous indiquerons que la production rizicole de 1928 n'a donné que 2.890.000 piculs de paddy et celle de 1929 : 2.746.400 piculs, alors que la population augmente chaque année de 25 ou 30.000 âmes.

Cette insuffisance dans la consommation alimentaire d'une province surpeuplée se traduit par une mendicité endémique et par un exode de travailleurs vers les régions minières et vers les concessions agricoles de la Cochinchine.

Elle se traduit aussi par une consommation de patates et autres tubercules, peu riches en substances albuminoïdes et en sels minéraux, donnant peu de calories et d'une valeur alimentaire médiocre.

Le rendement d'une rizière n'excède pas, à Nam-Dinh, la moyenne de 850 à 900 kg. à l'hectare alors que ce même rendement atteint 1.500 kg. dans les rizières rationnellement irriguées du Tonkin, dépasse 1.800 kg. en Cochinchine et s'élève jusqu'à 2.400 kg. au Japon et en Birmanie.

Il convient donc de souligner ici l'urgence qui s'attache à l'exécution des travaux d'hydraulique agricole de la province : assèchement des nombreux casiers bas inutilisables pour la récolte d'automne, irrigation des rizières hautes, constructions d'écluse, curages des canaux, etc.

Il convient également de signaler que la digue de la rive droite du fleuve Rouge s'arrête au village de Ngô Đông, c'est-à-dire à 20 km. de la mer et que, de ce fait, plusieurs cantons du phu de Xuân-Truong (Giao-Thuy) sont périodiquement inondés chaque année par les crues précoces et par les crues tardives, dont les redoutables aléas pèsent sur les deux récoltes de riz de cette région maritime.

Il serait cependant possible de nourrir toute la population de la province si l'on pouvait atteindre un rendement moyen de 1.400 kg. à l'hectare, compte tenu des stocks nécessaires pour les semences.

Ce rendement, qui laisserait même un excédent pour l'exportation, peut être obtenu par des travaux d'hydrauliques, par la sélection des semences et par la fumure.

Une station agricole pour la sélection des semences rendrait de signalés services. On pourrait y joindre quelques champs d'expérimentation pour permettre aux agriculteurs de se rendre compte des résultats obtenus au moyen des engrais azotés.

L'élevage des bêtes à cornes est insignifiant par suite du manque de pâturages. C'est à peine si l'on compte 15.000 buffles et 9.000 bœufs. La pauvreté des habitants ne leur permettrait d'ailleurs pas d'acheter tous ceux que nécessiteraient les besoins du labourage car le prix de ces animaux augmente chaque année, tant en raison des exportations pratiquées sur le port de Hongkong que de l'augmentation régulière de la consommation de viande dans les villes.

Par contre, l'élevage du porc et de la volaille est florissant.

Des concours de chapons et de porcs ont lieu dans de nombreux villages pendant les premiers mois de l'année.

La création d'une foire régionale au chef-lieu avait donné des résultats satisfaisants en 1927 et en 1928, mais les dégâts du typhon du 30 juillet n'ont pas permis d'organiser cette manifestation économique en 1929.

*
* *

Nous parlerons plus loin de la grande industrie, qui occupe au chef-lieu quelque 5.000 ouvriers, et un nombre insignifiant en province.

Les petites industries n'occupent qu'une place restreinte dans cette province presque exclusivement agricole, et dans l'ensemble, l'activité industrielle indigène ne suffit même pas à satisfaire à la consommation locale. Toutefois, sur l'initiative et sous la direction du tống đốc de la province, il vient d'être créé un artisanat indigène. Plusieurs ouvriers laqueurs sont en stage au Musée Maurice Long, à Hanoï, tandis que de nombreux élèves ébénistes travaillent à Nam-Dinh sous la direction de deux maîtres.

Les principaux produits manufacturés sont : les nattes, les meubles en rotin, en bois de trac, de gu et de lim, les meubles nacrés ou laqués, les broderies, les dentelles, les produits de la corne et de l'écaille, les objets de cuivre et de bronze, les étoffes de soie, etc.

En dehors de Namdinh, voici quels sont les principaux centres, avec leur spécialité.

Les soieries se fabriquent à Phuong-Dè (Truc-Ninh), Lac-Quân, Qui-Phu, Lac-Thiên (Xuân-Truong) ;

les étoffes blanches à Bui-Chu, Hanh-Thiên, Lac-Nghiép, Thuong-Phuc (Xuân-Truong), Bach-Tinh, Bai-Duong (Nam-Truc) ;

les filets de pêche à Hoanh-Quan, Quât-Lâm, Sa-Châu, Van-Tri (Xuân-Truong) ;

la soie noire à Bao-Dap (My-Lôc) ;

les nattes à Xuàn-Duc, Phu Nhai (Xuân-Truong) Tâa-Liêu, Lieu liai (Nam-Truc) ;

les dentelles à Trung-Lao (TrucNinh), Tra-Thuong, Tra-Trung, Tha-Vuc (Xuân-Truong)

On travaille le cuivre à Đông Quy, Van-Diên (Y-Yen) ; le fer à Vân-Trang (Nam-Truc) ; les objets de menuiserie à Xuân-Dai ; des meubles genre Thonet à Hanh-Thiên, Hai-Nam et Thiên-Hao.

Le village de Bao Long (My Lôc) s'est spécialisé dans la fabrication des berceaux d'enfants, celui de Bao-Dap dans la teinture des étoffes de soie au moyen des feuilles de « La-Bang » et de « La Soi ».

À Sa Châu et à Lac Quàn (Xuàn Truong), les habitants font macérer la saumure. Cette saumure, toutefois, est moins appréciée que celle de l'Annam, importée en assez grande quantité au port de Nam-Dinh.

Concessions et lais de mer.

Il n'existe qu'une seule concession particulière dans la province, au village de Xuàn Thuy (Hai Hâu) qui appartient à M. le tống đốc Vu Ngoc Oanh. Elle se compose de 1450

mâu de rizières, pour l'irrigation desquelles une pompe, mue par un moteur à gaz pauvre, a été installée.

Il n'existe pas, dans la province, de biens du domaine local vacants autres que les alluvions, formées au milieu ou sur les rives des fleuves, et les lais de mer.

Dans le huyên de Hai Hâu, les lais de mer sont récents sur les territoires de Ha Trai, Phu Mê, Xuân Ha.

À Xuong Dien et Doanh Châu, ils sont propres à la culture sur une superficie de 200 mâu. Dans le phu de Xuân Truong, il y a 10.000 mâu de lais de mer à Bach-Long. Un nouveau banc de 1.000 mâu s'est formé un peu en avant. Dans le phu de Nghia Hurg, on compte également 1.000 mâu, à Mè-Lâm.

De nombreuses demandes de concessions ont été faites par des particuliers et des communes. Il a été décidé que les lais de mer seraient divisés en lots et concédés aux villages riverains, avec apport de main-d'œuvre prélevée dans les villages surpeuplés de la province, en vue de la fondation de nouveaux hameaux.

Dans les lais de Bach Long, le dernier typhon a rasé toutes les digues. Il sera nécessaire de planter des palétuviers sur le littoral avant de les reconstruire.

Les salines. — L'industrie salicole, purement indigène et pratiquée selon des procédés désuets que les sauniers ne montrent aucune tendance à améliorer, occupe une place importante dans la région de Van Ly où elle forme six groupes : Van Ly, Ha Trai, Xuàn Ha, Cho-Con, Con Tron et Quâi Lâm.

Les tables exploitées y occupent une superficie moyenne de 500.000 mètres carrés, produisant de 15.000 à 30.000 tonnes de sel selon les conditions atmosphériques. Tout ce sel est emporté par jonques, grâce aux nombreux canaux et arroyos qui se relient au réseau principal.

Pêche. — L'industrie de la pêche maritime fait vivre une quinzaine de villages, dans les trois circonscriptions du littoral.

Les villages riverains des fleuves vivent, pendant un tiers de l'année, du produit de la pêche fluviale. Les produits en étant consommés sur place, il n'est pas possible d'en connaître le poids et la valeur.

Les marchés. — Le commerce se fait en grande partie dans les marchés, institution qui joue un beaucoup plus grand rôle en Indochine qu'en France. Sauf à Nam-Dinh, où le marché se tient d'une façon permanente et dont on jugera de l'importance par ce fait qu'il est affermé pour 30 000 \$, les marchés se tiennent, comme partout au Tonkin, généralement tous les cinq jours. Parmi, les plus importants citons :

Préfectures villages

Vu Ban My Coi, Van Coi (Coi Son), Qua Linh, Qua, Hao Kiêt.

Nam Truc Bach Tinh (Cho Yên), Ngoc Linh (Cho Qui), Soi Tay et Bai Duong.

Truc Ninh Trung Lao, Ngoc Gia, Qui De, Ninh Cuong

Y Yen Chue Cau, Tue Mac, An Hoa.

Phong doanh Vu Xuyen, Lu Phong, Cat Dang.

Dai An Giao Phong, Quan Lieu, Vi K-huê et Trung Vinh.

Giao Thuy Kien Lao, Tra Lu Lac, Tra Lu Trung, Thuong Phuc.

Hai Bao Quan Phuong Ha, Quan Phuong Trung, Kiên Trung.

Les voies de communication

Le chemin de fer de Hanoi à Tourane fait, entre Phuly et Ninh Binh, un crochet pour desservir Nam-Dinh, avec un embranchement sur le port fluvial (Do Che), et traverse, de ce fait, la province sur une longueur de 42 km. Il est desservi, dans la direction de Hanoi, par quatre trains par jour et deux express par semaine dans chaque sens ; et dans la direction de Thanh Hoa, par trois trains par jour et deux express par semaine, pour ne parler que des trains de voyageurs. Les trains les plus rapides font le trajet de 87 km. de Nam-Dinh à Hanoi en deux heures et quart.

Nam-Dinh, par contre, souffre beaucoup du manque de relations ferroviaires plus directes avec Haïphong et avec les autres provinces du Delta.

Routes. — Le réseau routier, qui rayonne autour de Nam-Dinh vers tous les points de la province, sauf le Si Lâm, comprend 122 kilomètres de belles routes empierrées et quelques-unes asphaltées et 150 kilomètres de routes en terre; en outre, plusieurs digues sont carrossables.

Voies fluviales. — La province est surtout riche en voies fluviales, qui convergent sur Nam-Dinh et en font le port fluvial le plus important du Tonkin après Haïphong.

Le fleuve Rouge, qui longe la province de l'Est sur 67 km., n'est pas navigable à son embouchure. Il se relie à Nam-Dinh à 56 km. de son embouchure par le canal de Nam-Dinh, et met ce port en relations, par fortes chaloupes à vapeur :

Avec Hanoï, à 105 km. en amont et, par Hanoï, avec Chobo sur la rivière Noire, Yen Bay sur le fleuve Bouge et Tuyên Quang sur la rivière Claire.

Avec Haïphong, la baie d'Along, la région minière du Dong-Triêu, et Haiduong, par le canal des Bambous, et, par Haiduong, avec Dapcau, sur le sông-Câu, Bac Giang et Thai-Nguyên par le sông Tbuong, avec Chu par le sông Luc Nam.

Avec Thai Binh et l'Ouest de la province de Thai Binh, par le sông Traly, malheureusement de moins en moins accessible, n'étant pas entretenu ; avec le Sud-Ouest de cette province par le Sông Lân.

Avec Phuly par le canal de Phuly; avec toute la région maritime de la province de Nam-Dinh par le sông Ninh Co et le canal de Hoành Nha.

Le canal de Nam-Dinh, très profond et long de 35 kilomètres, relie le fleuve Rouge au Day en traversant la province par son milieu.

Le Day longe la province sur 73 kilomètres et reçoit les plus fortes chaloupes fluviales, qui remontent jusqu'à Phuly et au-delà. Par là descend toute la batellerie de la lisière Ouest du delta. L'embouchure du Day permettait, il y a huit ans encore, le passage aux chaloupes de mer et petits caboteurs et il existait un trafic important entre Nam-Dinh et les petits ports de la côte jusqu'à Donghoï. Cette embouchure ayant été négligée, la barre ne permet plus aux chaloupes et grosses jonques de passer ; il en résulte une perte considérable pour Nam-Dinh.

Le Day donne accès par une belle rivière navigable aux chaloupes à vapeur et gros chalands, jusqu'aux charbonnages de Phu Nho Quan et, par les affluents de cette rivière, aux sampans qui desservent la région de Chiné, avec ses plantations de café et ses mines de charbon.

Est également accessible aux chaloupes à vapeur l'avant-dernier affluent du fleuve Rouge, le sông Ninh Co, long de 45 km., qui traverse la région la plus riche de la province ; mais dont malheureusement l'embouchure n'est pas navigable.

Au total, 216 kilomètres de voies navigables aux chaloupes à vapeur, à quoi il convient d'ajouter peut-être [la] même longueur de voies accessibles ou susceptibles d'être rendues accessibles à la petite batellerie, et dont une partie serait susceptible d'être aménagée pour les grosses jonques et la navigation à vapeur.

Parmi les principales, citons : le canal de Hoanh Nha, qui se détache du bas fleuve Rouge à Ngô Đông et rejoint la mer près de Quai Lâm. Cette voie d'eau de 21 km., navigable à marée haute à d'assez fortes jonques, dessert la région salicole de Van Ly.

Un arroyo de 8 km. relie le sông Ninh Car (à Lac Quan) au sông Hoanh Nha ; un autre se détache du sông Ninh Co un peu plus en aval et rejoint la mer à Hatrai, 23 km.

Deux arroyos, l'un de 2 km. à Quan Lieu, l'un de 15 km. à la hauteur de Tara Toa, relient le Day au sông Ninh Co et mériteraient d'être dragués.

Le Nord-Ouest de la province possède également tout un réseau de canaux, qui mériteraient mieux que l'abandon dans lequel on les laisse.

Bref, il serait nécessaire que la province de Nam-Dinh possédât une drague suffisante pour maintenir un chenal de deux mètres au-dessous du zéro des basses mers dans la barre du Day, et assez petite pour travailler dans les canaux de la province.

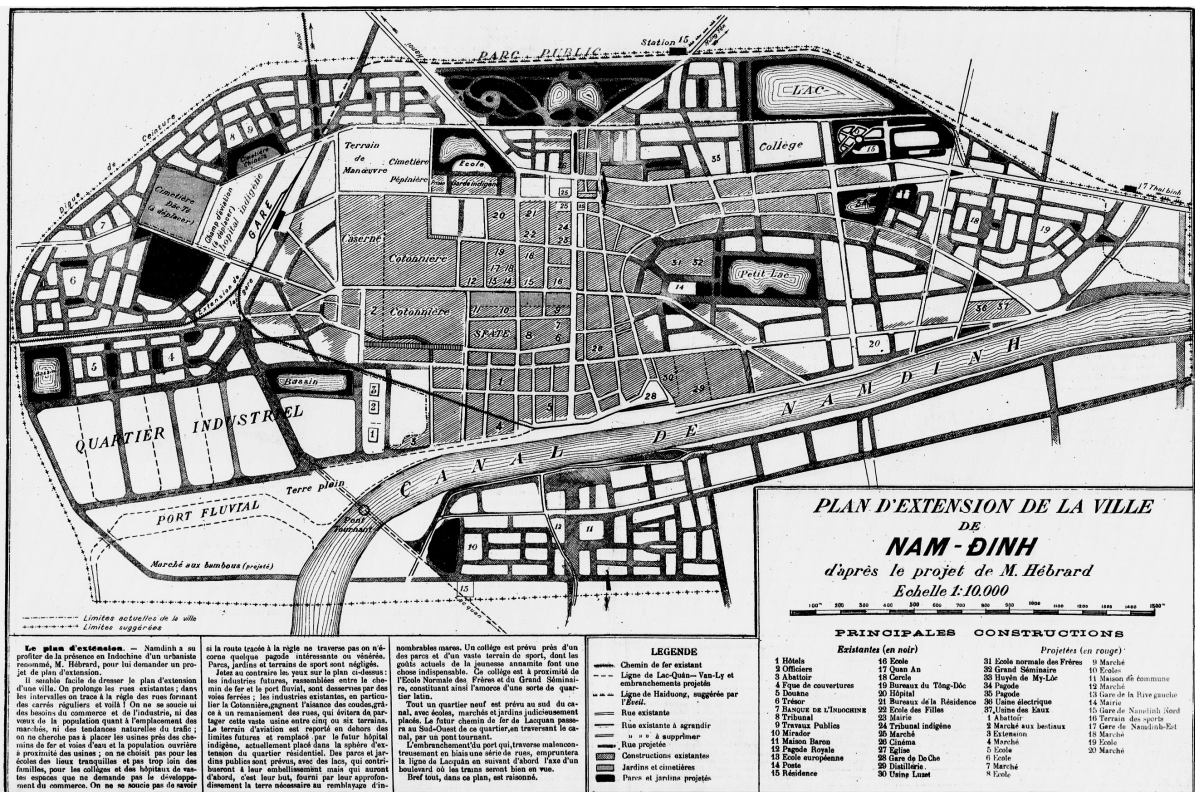
Religion. — L'immense majorité de la population pratique l'animisme, teinté de bouddhisme, qui est la religion de la plupart des Annamites. Cependant, une importante minorité, qu'on peut évaluer à 70.000 âmes, pratique le catholicisme, qui fut prêché dans la province, dès 1627, par des jésuites portugais, puis, depuis 1679, par des prêtres français de la Société des Missions étrangères et des Dominicains espagnols. Les rivalités de ces missions amenèrent le Saint Siège à délimiter leurs domaines respectifs. La province de Nam-Dinh relève, au Sud du canal de Nam-Dinh, du vicariat espagnol, avec un évêché et un grand séminaire à Bui Chu. Là s'élevait aussi une cathédrale de belle apparence mais qui, construite contrairement aux lois de la nature, s'est écroulée lors du typhon de juillet 1929. À Nam-Dinh, les deux missions sont tombées d'accord pour créer un centre très important d'enseignement : École normale d'instituteurs et grand séminaire.

Parmi les pagodes remarquables de la province, citons les pagodes de Tuc Mac, au village de Tien Hong, huyên de My Lôc : devant la pagode Phô Minh s'élève une tour de 14 étages et de 21 mètres de haut, construite vers 1200.

À Phu Giang, village de Tien Hong, huyên de Vu Ban, une pagode a été érigée à la mémoire de la princesse Lieu Thanh, exilée du Ciel pour avoir brisé une tasse en pierre précieuse ; de grandes fêtes y attirent chaque année une foule considérable de pèlerins.

À Nui Gôi, une pagode érigée en l'honneur de La Dai Vung, qui combattit plusieurs invasions chinoises, est également l'objet d'un important pèlerinage.

PLAN D'EXTENSION DE LA VILLE DE NAM-DINH



Le plan d'extension

on ne cherche pas à placer les usines près des chemins de fer et voies d'eau et la population ouvrière partager cette vaste usine entre cinq ou six terrains.
la terre nécessaire au remblayage d'innombrables mares. Un collège est prévu près d'un des parcs

Le typhon de juillet 1929

Il n'est guère possible de décrire aujourd'hui la province de Nam-Dinh sans rappeler l'une des causes de l'effroyable misère qu'y constate le voyageur : le typhon désastreux du 29 juillet 1929. Les traces en subsistent encore partout, et les secours accordés par le Protectorat et le Gouvernement général et les souscriptions diverses n'ont que bien faiblement indemnisé les victimes.

En voici le bilan, dressé par l'administration de la province, mais qui, selon l'expression annamite, ne dit pas tout.

- 127 personnes noyées,
- 82 maisons en briques entièrement détruites,
- 78.000 chaumières entièrement détruites,
- 133 pagodes et maisons communes détruites,
- 30 églises détruites,
- 11 écoles détruites,
- 1.402 maisons en briques décoiffées,
- 66.000 chaumières décoiffées,
- 1.584 pagodes et maisons communes décoiffées,
- 207 églises décoiffées,
- 150 écoles décoiffées,
- 73 jonques ou sampans coulés.
- 66 barques de pêche coulées,
- 8 abattoirs détruits,
- 2 maternités détruites,

60 buffles et bœufs noyés,

C'est donc une évaluation bien modeste de la perte en argent que celle de 1.000.000 \$ établie par la province. Elle ne tient d'ailleurs compte ni des énormes dégâts subis par les usines et maisons européennes ni des récoltes perdues. Or le rapport économique de la province estime à 300.000 piculs de paddy le déficit de la récolte touchée par le désastre, soit à 4 \$ le picul, 1.440.000 \$.

On conçoit que les 25.000 \$ accordées par le Protectorat aux sinistrés ont été une goutte d'eau dans la mer et que les 25.000 \$ accordées pour la réparation des routes et des bâtiments n'ont guère fait plus d'effet. L'entreprise de quelque grand travail, comme, par exemple, l'endigement du huyên de Giao Thu (Xuân Truong), tout en mettant en circulation dans la province quelques centaines de mille piastres, aurait augmenté de plusieurs millions la valeur de cette région, enrichissement permanent qui se fût, dès l'année suivante, traduit par une augmentation du rendement des impôts.

Inutile de dire que, pas plus que le désastre de Hung Yen, il y a quatre ans, celui de Nam-Dinh n'a été connu en France et que les dons de la métropole n'ont pas atteint la millionième partie de la part contributive de ces provinces au don, fait en leur nom par M. le gouverneur général, pour les sinistrés du Midi.

Il semble qu'une telle considération devrait amener le Gouvernement général à hâter un peu les grands travaux dont doit profiter la province et pour lesquels la main-d'œuvre ne marquerait pas.

La Ville de Nam-Dinh

Nous n'avons pas l'intention de présenter à nos lecteurs, sur la province et la ville de Nam-Dinh, une étude complète.

En particulier, nous laisserons de côté, ce qui eût sans doute intéressé bien des personnes, les parties historique et pittoresque, les origines de la citadelle, la prise de Nam-Dinh et les débuts de notre occupation, la description des pagodes et monuments, etc. Nous nous en tiendrons à quelques faits caractéristiques de l'importance industrielle et commerciale et du développement de ce que nous avons souvent appelé : le Manchester Indochinois.

Pourquoi le Manchester ?

C'est que ce qui caractérise surtout Nam-Dinh, après son port, c'est la place qu'y occupent les immenses usines de la Société Cotonnière du Tonkin. avec ses filature, tissage, teinturerie ; les usines, filature et tissage de soie de la Société Franco-Annamite ; l'usine de la Manufacture de couvertures du Tonkin et quelques ateliers indigènes moins importants.

La Société Cotonnière* a la modestie de la violette ; nous n'en dirons donc rien, sinon que, lorsqu'en arrivant en ville on passe entre ses vastes usines, on a l'impression de quelque chose de beaucoup plus grandiose que ce que suggérerait un modeste capital social de 5 millions, d'autant plus que cette société possède une autre usine à Haïphong et que celle de Hanoï, dont le matériel est venu il y a quelques années augmenter celui de Nam-Dinh, était déjà une grande usine.

Plusieurs milliers d'ouvriers des villages voisins y travaillent jour et nuit en plusieurs équipes et l'on conçoit quelle misère résulterait, pour toute une partie de la population, de l'arrêt d'une si puissante entreprise, si les débouchés perdus en Chine par suite de l'état troublé de ce pays n'étaient compensés par une plus forte consommation en Indochine, ou si la rude concurrence japonaise devenait encore plus intense. Cette concurrence serait peu dangereuse, si vraiment le Japon appliquait une législation vertueuse et généralisait des institutions édifiantes, dont on a comme un pressentiment que les belles apparences ont surtout pour but d'en imposer à Genève.

La Société Franco-Annamite Textile et d'Exportation (S. F. A. T. E.)* possède à Namdinh des ateliers de dévidage comprenant 280 bassines, un atelier des 2.500 broches de dévidage, un atelier de tissage de 63 métiers ; elle possède en outre

plusieurs filatures en province où elles constituent le principal élément d'encouragement à la sériciculture, qui fait vivre de nombreux villages.

La Manufacture de Couvertures du Tonkin*, créée il y a trois ans par les frères Cherpin, répond si bien à un besoin de la population indigène qu'elle a peine, malgré un outillage déjà important, de suffire à la demande. C'est une de ces industries dont la réussite est un bienfait pour un pays. On sait, en effet, que la population grouillante et misérable des provinces du Nord de l'Indochine et celle encore très arriérée des montagnes ne souffre pas seulement de l'insuffisance de la nourriture mais aussi, en hiver, du froid et des sautes de température. Une industrie, donc, qui met à la portée des plus pauvres la bonne couverture dont ils s'envelopperont la nuit préservera de la mort ou de la misère physiologique, chaque année, des millions d'individus et les rendra aptes au travail.

À côté de ces trois industries du vêtement, Nam-Dinh en possède plusieurs autres dont la principale est l'usine de la Société des Distilleries de l'Indochine, qui comprend une rizerie susceptible de traiter 100 tonnes de paddy par jour et une distillerie, qui peut produire 6.000 hectolitres d'alcool à 100° par mois par le procédé Amylo.

Vient ensuite l'usine Luzet [ex-Caralp] : scierie, briqueterie, constructions mécaniques, dont la prospérité ne peut manquer de suivre celle de l'industrie du bâtiment.

En effet, s'il est vrai que quand le bâtiment va tout va, Nam-Dinh doit être une ville bien prospère et, malgré un ralentissement momentané des affaires, on a l'impression que tout le monde compte sur une ère de prospérité car on construit de tous les côtés.

Ce mouvement, qui ne date que de quatre ou cinq ans, n'est peut être pas dû à M. le résident Giran et à M. l'architecte Hébrard, mais il a en tout cas suivi les mesures prises par ces deux amis de l'*Éveil*. Le remblayage en grand, par des méthodes industrielles, des immenses mares de la ville et l'allotissement des terrains ainsi reconquis furent l'œuvre de M. Giran qui fit construire un chemin de fer Decauville de 6 km. pour aller chercher les sables du fleuve Rouge à Tân-Dê. D'autre part, le grand urbaniste, que l'Indochine commence à regretter d'avoir mal compris, étudia pour Nam-Dinh un de ses plus beaux plans, conçu pour donner satisfaction à tous les besoins de l'industrie, du commerce, de l'habitation, de l'hygiène, des sports et du coup d'œil. Il prévoit une magnifique ville de cent mille habitants, soit le double de la population actuelle, mais population très normale pour une province de plus d'un million d'habitants.

En attendant, alors que, de 1914 à 1923, la ville était restée stationnaire et que l'on ne construisait guère que quelques douzaines de maisons chaque année, le nombre des permis de construire délivrés par la voirie atteignait 240 en 1925 407 en 1920, 294 en 1927, 345 en 1928. soit, en 4 ans, 1.348, dont un tiers seulement en paillote. En 1929, il a été construit 250 maisons en briques, presque toutes par des Annamites, beaucoup à un ou deux étages en plus du rez-de-chaussée et quelques-unes réellement somptueuses.

Et comme, malgré cela, les Européens, dont le nombre a beaucoup augmenté, trouvent difficilement à se loger, la ville étudie un projet de vente à prix réduit de terrains pour des maisons à louer moins de 50 \$.

Ce mouvement de construction est encouragé du fait que la ville a entrepris l'aménagement d'un certain nombre de rues prévues par le plan Hébrard, en attendant que l'approbation de ce plan par M. le résident supérieur permette d'acquérir du terrain avantageusement au fur et à mesure des occasions et de procéder aux expropriations et édicter les interdictions de bâtir nécessaires.

L'utilité d'un plan d'urbanisme établi de longues années à l'avance apparaît maintenant que pour l'élargissement indispensable de la rue Clemenceau, il faut payer le terrain jusqu'à 100 \$ le mètre carré.

Au cours de 1930, on compte construire quatre kilomètres de rues nouvelles et en recharger quatre et en asphalté trois (trois km. sont déjà asphaltés)

En même temps, on continue les remblais, qui ont atteint le rythme de 70.000 mètres carrés par an. Grâce au Decauville et à une excellente organisation, le sable revient à 0 \$ 40 le mètre cube vendu sur place, ce qui, avec une hauteur moyenne de remblai de 2 m 50, met le mètre carré à 1 \$, permettant à la ville de réaliser un bénéfice important sur ses ventes de terrain et de profiter directement de la plus-value due à l'excellente administration municipale.

La ville a également construit et projeté de construire, au fur et à mesure de ses possibilités, un certain nombre d'édifices : on a déjà commencé l'agrandissement des écoles, la réfection du cercle (contribution de la ville 6.500 \$), l'amélioration de l'abattoir avec étable de gardiennage, en attendant la construction du grand abattoir moderne projeté, l'agrandissement du marché, qui sera poursuivi en 1930 et 1931 avec une halle spécialement affectée à la boucherie et une à la poissonnerie, la construction de logements pour l'ingénieur de la ville, et l'ingénieur géomètre, d'une école à trois classes, d'un bâtiment pour la gendarmerie, etc.

Sur les fonds du budget local ont été construits les bureaux de l'administrateur-adjoint et la nouvelle garde indigène (construite par la Sté Cotonnière* en échange du terrain de l'ancienne garde indigène).

Parmi les bâtiments à construire en 1930 et 1931, citons le mont-de-piété, l'hôtel de Ville.

Les grands services publics, qui étaient si longtemps restés à l'état de projet, puisque, déjà en 1914, nous avons eu l'occasion d'en étudier les plans et cahiers des charges, sont en bonne voie d'organisation.

L'électricité a été la première organisée, en 1924. Le courant fut fourni primitivement par la Sté Franco-Annamite Textile et d'Exportation* ; depuis 1926, il est fourni par l'usine construite dans ce but par la Société indochinoise d'électricité. Le courant est revendu par la ville à des tarifs variant de 19 à 22 cents, mais que l'on va abaisser. L'affaire, en effet, devient bonne car la ville a achevé de rembourser au Protectorat les 106.000 \$ avancées pour la construction du réseau et réalise maintenant, au lieu d'une perte de 1.200 \$ par mois les premières années, un bénéfice de 300 \$, ce qui est un renversement de situation de bon augure.

L'usine possède 4 groupes à moteurs à gaz pauvre de 400 CV Chaque groupe comporte un moteur à 4 cylindres horizontaux accouplés par un volant et un alternateur de 210 kW à 6.600 Volts. Le courant est abaissé en ville à 110 Volts, dans cinq cabines, par des transformateurs statiques.

La consommation est passée de 1.003.000 kW en 1927 à 1.285.000 en 1928.

En dehors de la fourniture de courant à la ville, la Société d'Electricité fournit le courant industriel, en laissant 10 % de la recette à la Ville, à diverses usines avec lesquelles elle traite directement.

La question des eaux vient, enfin, de recevoir une solution satisfaisante, après seize ans d'études et de tâtonnements.

L'usine des eaux, construite près de l'usine électrique et qui puise dans le canal une eau chargée de 75.000 bactéries au centimètre cube, la livre aux bornes fontaines exempte de bactéries et d'une qualité jugée parfaite par l'Institut Pasteur.

On jugera du bienfait que constitue pour la population la distribution en abondance de cette eau excellente quand on pensera que, jusque tout récemment, les vendeurs d'eau amenaient à leurs clients l'eau telle qu'elle du canal dans des tonneaux montés sur charrettes, ce qui coûtait à une famille 4 \$ 80 par mois, soit 55 \$ par an, alors qu'aujourd'hui, l'eau est distribuée gratuitement aux bornes fontaines en compensation de quoi une taxe est levée de 0 \$ 50 ; 0 \$ 30 et 0 \$ 20 par an par tête d'habitant selon le quartier.

L'installation a coûté 305.000 \$ avancées par le budget local, pour lequel la ville, qui avait espéré un don, doit payer dix annuités de 20.000 \$ à partir de 1932. L'eau est vendue 10 cents aux abonnés, ce qui rapporte actuellement 180 \$ par mois et, comme on n'espère guère plus de 10.000 \$ par an de la taxe, l'affaire coûtera encore à la ville, intérêt et entretien une somme rondelette. Mais il est probable que ce progrès sera l'une des causes déterminantes d'un accroissement considérable de la population.

La question des égouts et de l'écoulement des eaux usées présente plus de difficulté et il semble bien que la seule solution possible soit dans la création d'une station de pompage. C'est ce qui avait été envisagé dès 1914 ; mais quand on pense que la dépense pour l'achèvement du réseau et d'une usine est de l'ordre de 470.000 \$, on comprend que le Protectorat ait hésité tant que l'entretien de la ville était à sa charge, et que la ville, devenue municipalité avec son budget propre, attende d'avoir des certitudes quant aux ressources sur lesquelles elle peut compter.

Parmi tant de besoins urgents, on conçoit qu'elle s'occupe d'abord de satisfaire les moins coûteux.

C'est ainsi qu'un très grand progrès a été réalisé à peu de frais lorsque le principal bac sur le canal, qui doit répondre à un trafic intense, a été doté d'une chaloupe à vapeur, antique, il est vrai, car elle figura il y a quarante-cinq ans comme canonnière au siège de Sontay, mais qui, malgré ce titre de gloire, n'a coûté que 3.500 \$.

Comme l'exploitation du bac a été adjugé 5.160 \$, l'affaire est bonne pour la ville.

C'est qu'une ville comme Nam-Dinh, qui vient de devenir majeure et à laquelle le Protectorat, son père, non seulement n'a pas donné de dot en l'établissant, mais a tendance à lui prendre d'une main ce qu'il lui donne de l'autre, et se fait rembourser ce qu'il lui prête avec l'âpreté d'un Shylock, doit faire flèche de tout bois.

Le budget de la ville, qui fut de 78.000 \$ la première année (1922) atteignait 208.000 \$ net en 1926 ; il est de 263 000 \$ net en 1930.

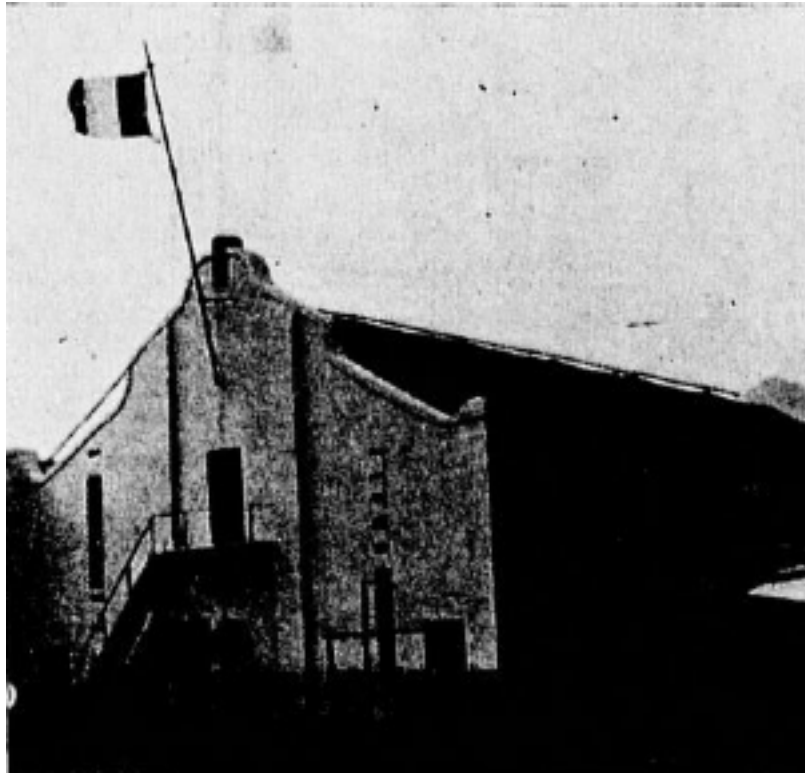
Or tandis que Hanoï reçoit 85 % du montant des patentes, le Protectorat n'en gardant que 15 %, à Nam-Dinh, le Protectorat a simplement augmenté de 20 % au profit de la ville le chiffre des patentes. C'est donc la proportion inverse et la prospérité qu'une bonne administration municipale amènera, et qui se traduira par plus de commerce, donc de plus fortes patentes, ne profitera que pour 16 % à la ville, ce qui n'est guère encourageant.

La prospérité d'une ville se traduit aussi par l'activité des marchés. Ici, tout de même, la ville de Nam-Dinh garde pour elle tout ce qu'elle en perçoit. Ses divers marchés ont été adjugés 34.800 \$ pour 1930 et sans doute en retirera-t-elle davantage lorsque les effets du désastre de juillet 1929 et ceux de la crise politique actuelle auront disparu et qu'une population plus nombreuse et gagnant plus dépensera davantage.

En attendant, les plus petites recettes sont les bienvenues, même celles qui ont un peu d'odeur. Le service des bouages et vidanges, qui ne rapporte que 80 \$ par mois, est susceptible de donner mieux si le projet prend corps, qu'ont mis en avant MM. Lion, Lacollonge et Cie, d'une usine de traitement de ces bouages et vidanges, à l'instar de celle qui fonctionne à Haïphong.

Le mont-de-piété, par contre, contribuera pour environ 25.000 \$ par an à l'équilibre budgétaire de la ville lorsque celle-ci aura, dès l'an prochain, achevé de rembourser à la Caisse de Réserve les 140.000 \$ avancées pour la constitution d'un fonds de roulement.

En somme, malgré la parcimonie du Protectorat, qui rappelle Harpagon mariant sa fille, la jeune municipalité marche sur ses dix ans d'un pas assez alerte; elle compte surtout, maintenant, pour la réalisation de projets, dont le plan d'urbanisme que nous publions donne une idée, sur une prospérité qui est intimement liée à celle de la province.



Le cinéma de M. Rigal

Or, là aussi, l'administration du Protectorat se montre marâtre, et marâtre assez aveugle, car elle n'a qu'à gagner à ce que la province sorte de sa trop longue stagnation. La réorganisation des budgets provinciaux aurait été une heureuse mesure dans ce sens, si le Protectorat n'avait tout de suite pensé à reprendre d'une main ce qu'il donnait de l'autre, mettant à la charge des provinces des dépenses telles que le cadastrage, l'enseignement, l'assistance, etc., probablement obligatoires, qui, pour Nam-Dinh, ne laisseront que 100.000 \$ de disponibles pour les grands travaux.

Les provinces pourraient réaliser d'énormes économies sur ces dépenses, dites d'intérêt social, si, revenant d'anciens préjugés, on comptait davantage sur l'initiative privée.

Les œuvres d'enseignement créées à Nam-Dinh par la Mission en sont un exemple. Elles comprennent: 1) une École normale d'instituteurs tenue par les frères, et qui a commencé à fonctionner en 1923. Les 220 élèves sont répartis en neuf classes, dont cinq pour le cours élémentaire et quatre pour le cours complémentaire ; l'enseignement est couronné par un cours de pédagogie ; il est donné en français à partir du cours moyen ; les livres scolaires sont ceux de l'Institut des frères des écoles chrétiennes, adaptés à l'enseignement indochinois. L'École prépare annuellement trente instituteurs laïques, qui sont mis à la disposition des évêques pour les écoles provinciales. Il règne dans cette école un excellent esprit et une discipline joyeusement acceptée.

2) Un grand séminaire, dont la construction vient d'être achevée.

Nous croyons que, sur d'autres champs d'action, l'initiative privée ferait merveille ; par exemple, dans le domaine de l'assistance médicale, et spécialement des soins aux yeux, les efforts réunis de la Mission, de l'Administration et de la bourgeoisie locale produiraient sans doute ici les mêmes résultats qui, avec l'appui de toute la presse saïgonnaise, ont été obtenus à la léproserie de Qui Nhon. À Nam-Dinh, malgré les efforts d'un médecin dévoué, l'hôpital, manquant des fonds nécessaires, est loin de rendre des services proportionnés aux besoins de la population.

D'ailleurs, c'est un fait que telle institution, qui rend peu, tant qu'elle est gérée selon les méthodes administratives, rend de meilleurs services dès que des méthodes plus

commerciales sont adoptées et que les usagers sont admis à participer à la direction. C'est le cas des banques provinciales de crédit agricoles, introduites en Indochine par M. Yves Henry. Celle de Nam-Dinh, ouverte le 30 septembre dernier, a fait 156.000 \$ de prêts dès le premier trimestre et n'a pas peu contribué à aider les paysans à réparer les dégâts du typhon. Cette institution, qui a déjà eu pour effet d'amener les usagers à réduire leurs prétentions, contribuera à hâter l'évolution des Annamites en les sortant de la profonde pauvreté où la plupart végètent ; ils pourront alors profiter des facilités qu'offrent des établissements comme la Banque d'Indochine.

Notre grande banque indochinoise, en effet, n'a pas construit le magnifique établissement qui fait l'orgueil de Nam-Dinh, uniquement en vue des affaires, d'ailleurs considérables, qu'elle fait avec les usines locales et quelques commerçants chinois. Elle a prévu, le jour où la masse de la population, cessant de compter par sapèques, comptera par piastres et ce jour est peut-être moins éloigné qu'il ne semble. Il ne tient d'ailleurs qu'à l'Administration supérieure de le hâter par une politique agricole et de grands travaux et en laissant à la province, avec un budget provincial élastique, la possibilité de faire, rapidement et bien, des travaux, dont les usagers sont mieux placés que de lointains bureaux pour apprécier la nécessité et l'urgence et prendre l'initiative.

LES TOURNÉES DE M. LE GOUVERNEUR
GÉNÉRAL DANS LES PROVINCES
À NAM-DINH
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 août 1931)

Poursuivant ses tournées dans les provinces du Delta, M. le gouverneur général P Pasquier, accompagné de M. le secrétaire général, de M. le directeur du Contrôle financier et de M. le résident supérieur au Tonkin, s'est rendu le 17 courant à Nam-Dinh pour examiner la situation politique et économique de cette circonscription et inspecter les importants travaux d'hydraulique agricole qui ont été effectués au cours de ces derniers mois.

Arrivé à Nam-Dinh à 9 heures, le chef de la Colonie a reçu dans les salons de la Résidence les officiers, fonctionnaires et colons qui lui ont été présentés par le résident, M. Chapoulart. Il a visité ensuite l'usine des eaux qui fonctionne depuis dix-huit mois et peut fournir 3.000 m³ d'eau par jour, ainsi que le nouveau bâtiment du mont-de-piété qui vient d'être construit et dont l'aménagement très rationnel et parfaitement approprié à sa destination a particulièrement retenu son attention. Il s'est rendu également sur les chantiers des nouvelles halles et de la future mairie qui seront achevées avant la fin de l'année.

.....

La foire de Namdinh : un défi à la crise
par H. Cucherousset
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 6 décembre 1931)

Voici un événement économique considérable, dont les heureuses répercussions s'étendent sur tout le Tonkin.

Il paraît que M. le ministre des colonies, à qui l'on parlait de notre Manchester tonkinois, aurait dit : Namdinh, qu'est-ce que c'est que çà ?

Eh bien ! Namdinh, c'est la cité qui a su, devant la timidité hanoïenne, jeter le défi à la crise. C'est la cité qui, au moment où tout le monde se restreignait et rentrait dans

son terrier en attendant des temps meilleurs, n'a pas craint de faire sa foire annuelle et de dire : « Ces temps meilleurs les voici, pour ceux qui veulent. »

A cet acte de foi a répondu un succès inespéré.

Installée avec un sens pratique remarquable, la septième foire de Namdinh a d'abord réussi à attirer de nombreux participants.

L'an dernier, 130 stands, 45.000 entrées, 64.500 \$ d'affaires avaient été considérés comme de beaux chiffres. Cette fois, après toute une année de crise, ces chiffres paraissent d'ores et déjà devoir être considérablement dépassés.

Le nombre des stands, porté à 195, a été insuffisant, plus de 17.000 entrées avaient été enregistrées pour la soirée du samedi 28 et le dimanche, et déjà les ventes réalisées sont telles que l'on peut s'attendre à dépasser considérablement le chiffre de 1930.

Il y a beaucoup de leçons à dégager de cette foire, en particulier des leçons d'organisation, dont la foire de Hanoï fera bien de s'inspirer.

Il y a ceci déjà à retenir, c'est que la foire de Namdinh, qui, l'an dernier, économisait 468 \$ sur la modeste subvention de 1.000 \$ que la Ville lui avait accordée, semble devoir couvrir ses frais cette année sans l'aide d'aucun budget, alors que Hanoï demandait encore plus de 15.000 \$ de subventions diverses pour sa dernière foire.

Il est vrai qu'une des causes du succès de la foire, c'est que Namdinh inaugurait, en témoignage de sa prospérité, sa belle mairie, son nouveau mont-de-piété*, la première de deux magnifiques halles de son nouveau marché et, en même temps, tout un quartier neuf : rues nouvelles et nombreux immeubles publics et privés, là où naguère s'étendaient des mares.

D'ailleurs, c'est de tous côtés que l'on construit à Namdinh et, tandis qu'à Saïgon sombre la Société Cotonnière, celle de Namdinh* continue à prospérer, s'agrandit et achève de monter une centrale électrique de 3.000 kilowatts.

La foire de Namdinh ne ferme que le 10 décembre. Nous engageons vivement nos lecteurs à profiter des dernières journées pour aller voir par eux-mêmes si notre enthousiasme est oui ou non justifié ; ils iront puiser à Namdinh la foi dans les destinées du Tonkin et la confiance dans l'avenir ; car au Tonkin, il y a surtout crise de foi. Ils se diront certainement que quand on voit une ville, cependant si négligée par le gouvernement local, faire preuve en pleine crise d'une telle énergie, c'est que rien n'est perdu encore et que le Tonkin tout entier peut suivre cet exemple. Enfin, les visiteurs y feront d'intéressantes emplettes à vingt pour cent environ au-dessous des prix courants de la foire de Hanoï.

Pas de souci à avoir quant au gîte et au couvert. Le vieil hôtel Baron* est ressuscité et remis à neuf. C'est le plus central et, pour les Européens, le plus agréable.

À côté de cet ancêtre rajeuni, prospère aujourd'hui toute une série d'hôtels annamites, correspondant pour le confort aux meilleurs hôtels provinciaux français d'il y a quinze ans ; le meilleur est pour le moment l'hôtel *Vietnam*, de quinze chambres mais qui va s'agrandir. Namdinh d'aujourd'hui dispose de dix fois plus de chambres qu'il y a quinze ans et peut nourrir vingt fois plus de visiteurs. Il possède deux cinémas, dont l'excellent cinéma parlant de M. Rigal, un bon théâtre annamite et, pour la durée de la foire, jouit de la présence du cirque de M. Ta duy Hien, une des créations indochinoises les plus curieuses et les plus intéressantes et qui méritera dans *l'Éveil* tout un article.

Pour en revenir à la foire, disons qu'elle occupe la première des deux halles du nouveau marché, vaste édifice commode et élégant, bien aéré et éclairé qui fait honneur au talent de M. Guy, l'ingénieur provincial, qui s'est d'ailleurs révélé dans d'autres constructions architecte émérite.

Cette halle, étant à peine terminée, s'est trouvée providentiellement prête pour abriter une partie des stands et, sous son dôme central, l'exposition relativement abondante des principaux garages tonkinois. La foire occupe en outre un vaste terrain faisant suite au marché, où ont été aménagées de véritables rues avec trottoirs en grandes dalles de ciment et, à l'instar de la foire de Paris, des stands en bois, simples

mais commodes, dont le caractère rustique est beaucoup plus dans la note d'une foire que des bâtiments permanents. D'ailleurs, ce terrain sera alloté après la foire et il est bien probable que d'ici un an, il sera entièrement garni d'immeubles neufs.

Bien entendu, cette partie de la foire est égayée de drapeaux et de plantes et les exposants ont tous introduit dans cette architecture de planches leur note personnelle, de sorte que l'ensemble est très gai.

Le soir, car la foire est ouverte de neuf heures du matin à neuf heures du soir, l'éclairage est abondant et c'est là une très grande supériorité sur toutes les foires de Hanoï jusqu'à ce jour.

Et les exposants aussi bien que les organisateurs ont compris qu'il n'y a rien de tel que la lumière pour attirer les papillons : la lumière et aussi le bruit. Rien de la foire morne de Hanoï. Non seulement la musique militaire se fait entendre toute l'après midi, mais les exposants s'ingénient à donner de l'entrain ; ici ce sont les marchands de gramophones et d'appareils de radiophonie, là c'est un marchand déguisé en clown qui fait son boniment, ailleurs c'est un stand qui possède une fanfare composée d'une grosse caisse et d'un piston.

Et puis quelle foule ! L'entrée est à deux sous, mais tous ceux qui ont les jambes un peu alertes et pas de prestige à sauvegarder enjambent la barrière ! Et cette foule est prodigieusement intéressée par cette foire si vivante et où, à très peu d'exceptions près, les exposants lui offrent ce qui l'intéresse, et, en grand nombre, ce qui est à portée même des petites bourses. Il y a aussi de quoi intéresser le visiteur européen, mais ce n'est pas sur lui qu'on compte.

Surtout, est totalement absent cet élément solennel et pompeux qui participe à la foire par orgueil ou condescendances, mais ne s'abaisse tout de même pas à complaire à la foule.

Ici, on vend même pour un sou de bonbons. La fabrication des biscuits et gâteaux secs, fruits confits, pâtes de fruits et bonbons est en honneur à Namdinh ; aussi toute une série de stands la représentent. On a l'impression qu'il y a là les éléments d'une industrie importante pour la ville, d'une spécialisation pour la foire; n'avons-nous pas à Nancy la foire aux pain d'épices ? Pour le moment, l'ameublement y tient beaucoup de place ; mais l'ameublement, on le fait aussi à Hanoï, à Haïphong, Namdinh, avec un travail soigné et des prix plus doux, aura dans ce genre une place honorable, pas une spécialité. Il en sera différemment du commerce des cuivres ; là, Namdinh dominera peut-être Hanoï. Les objets en corne, depuis les objets d'art jusqu'aux peignes à deux sous, sont aussi une spécialité de Namdinh, plus peut-être que de Hadong bien que Hadong soit aussi représenté. Bien entendu, les nattes de Phat-Diem et de Thai-Binh ; les soieries des tissages locaux petits et grands, les objets tricotés, etc., sont largement représentés ; les produits pharmaceutiques ont également de nombreux représentants et ils savent faire leur publicité. Notons un fabriquant [sic] de collyres pour les yeux et d'un remède à respirer contre le rhume de cerveau, qui distribue gratuitement une belle édition du Kim-Vân-Kiêu. Un dentiste chinois a même derrière sa vitrine d'instruments, de dents, râteliers et produits dentifrices, son cabinet où il opère sans douleur.

L'artisan de Namdinh est ingénieux ; il aime, dans sa modeste forge, imiter les grandes usines d'Europe et même s'essayer à faire mieux.

Que valent les coffre-forts que, depuis des années, les artisans locaux exposent à la foire ? Ils paraissent bien camelote et bien chers. Mais comme les marques françaises ne condescendent pas à venir, on en vend. Voici aussi les instruments de musique, voici, hélas ! les nombreux artistes à l'européenne, même chose M. Inguimberty. Les sujets ont une anatomie bizarre, mais ça se vend.

L'Ecole des Beaux-Arts a fait école, peut-être pas dans le sens qu'eût désiré son fondateur.

Plus intéressant est l'art annamites traditionnel. Des stands vendent des aquariums et des poissons vivants de toute beauté, des rochers et sujets divers, des plantes bizarres et

des racines curieuses pour les garnir ; et, devant ces exhibition d'un art aimé des vieux, il y a foule, même de jeunes Très bien.

Naturellement, les grandes usines exposent et vendent leurs cotonnades, leurs soieries, leurs couvertures.

D'autres industries françaises ont eu la sagesse de venir et le bon sens de s'adresser à la clientèle indigène. La Cie des Phosphates avec ses spécimens de minerai et de produit préparé, ses images si parlantes montrant les résultats, attire beaucoup de campagnards ; la Société des Verreries d'E.O.* avec ses glaces, ses produits Pyrex, ses bouteilles de nuoc-mam de Phanthiet hermétiquement bouchées, ses verres pour hublots de chaloupes et bateaux, ses lustres de verre dépoli, etc., a le succès que lui avaient prédit ses amis et auquel elle ne croyait pas ; elle saura maintenant que son grand succès à l'exportation ne doit pas l'empêcher de travailler la clientèle indochinoise, si insignifiante qu'elle puisse paraître au début.

Les garages ont fait un gros effort et, malgré la crise, ils n'ont pas perdu leur temps ; une maison de Hanoï ne se contente pas d'exposer mais expérimente deux fois par jour un extincteur d'incendie, pour la plus grande joie de centaines de spectateurs.

Bien entendu, la Société indochinoise d'électricité expose : son stand est à faire venir l'eau à la bouche dans un pays où la domesticité et le combustible seraient hors de prix ; mais ce qui frappe le public, ce n'est pas tant les cuisinières électriques, les chauffe-bains et aspirateurs de poussière, que les flots de belle lumière qui baignent tout le bâtiment central de la foire et l'éclairage impeccable de la ville.

Enfin, cette foire n'est pas de celle où l'on vous laisse avoir faim et soif. L'hôtel Viêt-Nam a installé une buvette très élégante et qui a grand succès, et la Charcuterie française de Namdinh vend sans arrêt sandwiches et tranches de saucisson.

Et en dehors de la foire, et sur une grande distance le long de la magnifique artère qu'est le boulevard Carreau, d'innombrables restaurants semi-fixes ou ambulants servent les milliers de visiteurs.

Voilà de braves gens qui béniront la foire.

Bref, un immense succès ; et deux hommes en particulier, M. Gaudé, secrétaire de la municipalité de Namdinh, et M. l'ingénieur Guy, se partagent le mérite d'une si parfaite organisation et jouissent de l'admiration que les visiteurs témoignent tantôt pour la foire même et tantôt pour ce quartier tout neuf, où la ville et les particuliers rivalisent pour élever les constructions publiques et privées. Ces messieurs n'ont pas été peu secondés par un comité des plus actifs de notabilités tant françaises qu'annamites.

Bien entendu, un résultat comme celui que nous venons de constater, un redressement comme celui de la province de Namdinh après la catastrophe de juillet 1929, un pareil exemple de tranquillité, de paix sociale, d'ardeur au travail, dix huit mois après Yên-Bay, un tel développement de la ville sans aucun concours ni du protectorat ni du gouvernement général, ni même un regard d'encouragement du ministre, enfin un tel triomphe dans ce formidable défi à la crise que constitue la VII^e foire de Namdinh, tout cela ne s'est pas fait tout seul, tout cela n'a pu se faire que par ce qu'il y avait, pour représenter la France dans cette province, dirigée d'ailleurs par un gouverneur remarquable, un résident de tout premier ordre [Giran, successeur de Graffeuil], qui connaît et de longue date la province, pour y avoir fait ses brillants débuts sous un chef comme M. Tissot, et qui, respecté, obéi, aimé de tous, a su, apparemment sans effort, maintenir l'ordre et la paix aux moments les plus difficiles, éliminer les éléments de désordre lorsque les esprits étaient agités, rendre la confiance à la population au moment d'une terrible cataclysm, au cours des terribles épreuves qui en ont été la conséquence, et enfin galvaniser les énergies, pour couronner son œuvre par cette splendide manifestation qu'est la VII^e foire de Namdinh.

La foire de Nam-Dinh
(*Les Annales coloniales*, 2 février 1932)

Les initiateurs, les organisateurs de la foire de Nam-Dinh méritent des félicitations les premiers pour avoir eu la pensée de mettre sur pied cette manifestation économique qui prend chaque année, une importance de plus en plus considérable, les seconds pour avoir réalisé un ensemble parfait, riant, fort agréable et qui séduit tout de suite, le public. Car le public y fut nombreux.

De tous les villages des environs, de bon nombre de petites villes voisines, les Annamites étaient accourus. En dehors de l'attrait particulier de la foire, il convient de dire que celle-ci eut d'heureuses répercussions pour le commerce local. C'est une intelligente manière de combattre la crise.

M. Tholance, résident supérieur au Tonkin, a procédé à l'inauguration de la foire qui est la septième déjà et qui groupe cette année, près de deux cents exposants.

Ceux-ci ont trouvé de la place sous la vaste halle dont la construction vient de se terminer; D'autres occupent de petits stands dressés sur l'esplanade.

La plupart des grands garages ont exposé les modèles les plus récents des marques qu'ils représentent : Renault, Peugeot, Chevrolet, Citroën, le garage Bobillot. La Société Indochinoise d'Electricité présente avec goût, les inventions les plus récentes.

Nous avons encore noté les stands de la Compagnie Optorg, ceux de la SFATE, de la Cotonnière, de l'Artisanat de Hartong qui ne manque jamais de figurer dans aucune de ces manifestations, de l'Artisanat de Nam-Dinh, de Radio-Phono, de la Pharmacie Brancourt très achalandé. Des ébénistes annamites ont réalisé une exposition qui les honore.

Tous les produits de l'industrie du delta tonkinois sont largement représentés : soies, broderies, dentelles, ameublement, objets en écaille, en corne, les cuivres, la pâtisserie, les confiseries nombreuses et succulentes, tout a. trouvé sa place et attire la clientèle.

À Toulouse, les morts votent.
À Nam-Dinh, ils tiennent des débits officiels
(*L'Éveil de l'Indochine*, 28 mai 1933)

Tout le monde connaît, au moins pour en avoir entendu parler, ce petit artifice dont certains groupes politiques sont coutumiers, de faire voter les morts. Mon Dieu ! avec les ressources modernes du spiritisme, on peut concevoir qu'un mort soit évoqué pendant une demi-heure pour venir voter et disparaître ensuite dans une flaque d'ectoplasme. Mais faire tenir à un mort un débit d'opium, et cela pendant plusieurs années, et faire signer par ce mort une demande de renouvellement, qui est accordée et lui permet de continuer ensuite sa gérance, ça c'est beaucoup plus fort. Bien des gens se refuseront à le croire. Pourtant, le cas se présente à Nam-Dinh, au vu et au su de tous. Une défunte y tient depuis plusieurs années un débit d'opium, et sa licence vient de lui être renouvelée il y a quelques mois par une commission composée de pontifes de la Douane.

Les commissions sont une institution bien commode ; tel fonctionnaire qui ne voudrait jamais mettre sa signature sous une décision frisant à peine l'injustice, commettra les pires petites saletés sous l'anonymat d'une commission. Nous ne dirons pas aujourd'hui tout ce que nous savons de toutes les petites vilénies de cette commission pour nuire à une pauvre veuve et à des orphelins. Ce qui nous intéresse, c'est ce curieux cas d'exercice d'une fonction publique par un défunt. [...]

Qu'en pense monsieur Diethelm ? Qu'en pense M. le secrétaire général, qui fut, lui aussi, directeur des douanes et auquel le miracle de Namdinh fut signalé il y a quelque temps par un de nos rédacteurs ?

1933 (nov.) : vol de pétrole au détriment de la Shell par des jonquiers chinois
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/CFAP_Shell-Nord-IC.pdf

LA VIII^e FOIRE RÉGIONALE DE NAMDINH
par H. C. [Henri Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 4 février 1934)

Inaugurée le 13 décembre 1933 par S. M. Bao-Dai, assisté de M. le gouverneur général Pasquier, de M. le secrétaire général Graffeuil, de M. le résident supérieur au Tonkin Tholance, cette manifestation économique est sortie cette fois-ci de son cadre régional pour entrer dans une arène plus vaste.

Outre les exposants de la cité et des autres villes et provinces tonkinoises, on a constaté avec plaisir que beaucoup d'autres, venus de divers pays de l'Union Indochinoise, y ont participé pour la première fois.

L'Annam a envoyé trois ambassadeurs, tandis que la Cochinchine et le Cambodge n'y sont pas moins représentés par leurs stands de savon, de bois de loupe et de pierres précieuses.

À côté des exposants indochinois, bon nombre d'Européens, de Japonais et de Chinois — ces derniers surtout — ont donné à la foire une importance et un cachet tout particuliers.

Le nombre de stands prévu avait été fixé à 160 en se basant sur les chiffres de la dernière foire. Mais, les demandes de location de stands ont afflué de jour en jour et force a été d'en construire 100 supplémentaires.

Une partie des exposants étaient installés sous la première halle du marché de Cho-Tây, mise gracieusement à la disposition du Comité de la Foire pendant le mois de décembre par M. La-qui-Trach, fermier des marchés. Le pavillon central a été réservé aux garages d'automobiles représentés cette année par la S. T. A. I. [Renault], le garage Aviat et l'Indochine-Automobiles. Les autres stands ont été répartis dans de nombreux bâtiments en bois et en bambou, édifiés sur le terrain situé devant le tribunal provincial et la garde indigène.
